

IV

Lofoi le 1^{er} mai 1895

Mon cher Désiré*,

A peine une lettre est allée partir que j'en commence une autre ; c'est donc entre nous une causerie journalière, à peu près comme si nous étions toujours tous deux à Ixelles !

Je croyais être en route déjà, mais par suite du retard de Mokande Bantou* à apporter ses bambous, je me vois forcé de remettre encore de quelques jours.

Le temps n'est néanmoins pas perdu, car j'en profite pour hâter les constructions de la nouvelle station ; ma maison est terminée, il ne reste plus que les portes et fenêtres, la palissade est également complètement achevée, de plus, les 2 autres maisons pour blancs sont complètement montées, donc autant d'avance.

3. Mokande Bantou* est arrivé avec ses bottes de bambous (700). Je lui réclame mes porteurs et comme il insiste fortement pour m'accompagner, je l'autorise à venir avec 100 guerriers, ils seront toujours assez nombreux pour ne rien faire ! Comme je lui disais que sa présence là où je vais n'est pas nécessaire, il me répondit : « Je suis le fils du blanc et quand mon père se met en route je l'accompagne. » Soit !

Comme il doit retourner chez lui pour choisir ses gens, prendre ses fusils ses femmes etc je remets le départ à lundi en huit.

Mon gamin fait ses dents et depuis 8 jours me casse les tympans de ses cris aigus de singe en colère ; pauvre petit diable pourvu que cela ne dure plus longtemps car il maigrit ferme.

5. Fait une longue promenade seul en barquette et me suis dit en rentrant que c'était à peu près le moment où tu prenais ton bonnekamp†.

6. J'apprends ce matin une stupéfiante nouvelle. Mokoba* petit chef Balomoto* installé près des montagnes à 2 h^{es} du poste, est fichu le camp cette nuit avec tout son monde. Où est-il allé et pourquoi ? Je ne le saurai que ce soir, car j'ai envoyé aux informations. Voici ce que je crois.

Sampwé*, son oncle, qui était venu s'installer momentanément chez lui pour couper des sticks comme je le lui avais ordonné, a dû le pousser à faire cette bêtise. Ce Sampwé* est mêlé à une affaire qui aura une solution à coups de fusil et il est parvenu je suis certain à entraîner avec lui ce malheureux qui venait au poste 3 et 4 fois par semaine. Fiez-vous aux noirs ... Voici l'affaire en question que je connais depuis 2 jours seulement. Tu te rappelleras sans doute que je t'ai dit un jour que j'avais été forcé d'envoyer 2 soldats à Kalala N'Gombe*, qui venait de mourir, pour éviter des disputes entre les gens de Kalala* qui voulaient le fils comme successeur et Chitoba* un prétendant. Après le retour des soldats, le dit Chitoba* chercha de nouveau misère à Kalassa* (le régent du jeune Kalala*) qui vint me trouver au Lofoi pour savoir ce qui lui restait à faire. Je dis : « Fichez-lui une pile et coupez-lui la tête » ni plus ni moins, 3 semaines après la chose était faite. C'est à la suite de cela que plusieurs chefs, tous apparentés de près ou de loin à Chitoba*, viennent de déclarer la guerre à Kalala* ; parmi eux se trouvent Moulouma Niama*, Massapila*, Kaléla* et 3 autres petits encore et probablement le Sampwé* en question. Ayant pris jadis la chose en main, tu comprends qu'aujourd'hui je la

considère absolument comme mienne et que je vais leur relever le moral d'une verte façon, surtout à Sampwé* s'il a fait ce que je crois.

Aujourd'hui cela, demain autre chose, après-demain encore de nouveau. Pense maintenant si j'ai le temps de m'ennuyer ?

3 h de l'après-midi. Mon interprète vient de rentrer. Quand je dis « interprète » c'est une façon de parler qui me donne du ton me semble t'il. C'est pourquoi j'emploie le mot ! Mon homme est tout bonnement un soldat Dahoméen* qui parle l'anglais et auquel je colle du flamand du français du portugais, même quelquefois de l'anglais ! Néanmoins je parviens toujours à me faire comprendre. Je disais donc qu'il vient de rentrer en m'apportant la nouvelle que Mokoba* et ses gens sont toujours au village, lui seul et quelques hommes ont été en route pendant 2 jours à la chasse à l'éléphant. L'idiot qui a répandu le bruit (je ne le connais pas) aura été jusque dans les plantations du village et n'ayant vu personne en aura conclu que tout le monde s'était sauvé !

N'empêche que mes soupçons subsistent toujours quant au camarade Sampwé* ; ses gens coupent des sticks, mais lui est retourné.

J'ai aussi fait appeler depuis plus d'un mois un chef de nom de Kalamboumba qui n'a pas l'air de vouloir se presser. Je voulais également lui donner 2 soldats pour surveiller une saline qui est à proximité ; probablement que le malin se dit que celle-là seule restante sans soldats il y aura moyen de faire des affaires d'or. Je regrette de devoir le contrarier dans ses petits calculs et puisque Kalamboumba ne vient pas à moi, je ferai comme Mahomet.

8. Le chef Kalongoumi* (Bas Sanga*) m'a envoyé 2 pointes d'ivoire en me faisant demander s'il est vrai que je vais aller lui faire la guerre et le motif ? Tu vois, les Bas Yecks* ont déjà fait courir le bruit que je prenais parti contre le Bas Sanga*. Ces rossards aimeraient tout bonnement que je vais [sic] me mettre en route rien que pour faire des razzias et qu'ils peuvent [sic] à leur aise voler et tuer : [«] Sapi [»] (attendez), comme disent les indigènes. Ma politique avant la leur d'abord.

Tantôt, fichu une volée de chicotte à mon cuisinier qui m'avait volé une poule ; impossible de le corriger ! Cependant ses plaies ne sont plus à compter ; sans exagération il a reçu plus de mille coups depuis 1 ½ an et toujours il recommence.

Je le ficherais bien dehors mais c'est un vrai maître queux.

Egalement remonté le moral à ma seconde femme qui me boudait depuis hier soir ; fini comme par enchantement avec 10 coups de palmatoire. A vulgariser.

11. Un homme de Moéména* vient se plaindre que le chef Tchikongourouka* lui a volé son fusil dans les circonstances suivantes. [«] Il a couché pendant 3 jours avec une de mes femmes me dit-il, comme elle lui convenait parfaitement il m'a offert 4 brasses de tissus pour que je la lui donne ; j'ai accepté. Au bout de 2 ou 3 jours fatigué sans doute déjà de la femme, il a trouvé qu'il avait payé trop cher et pour compenser, m'a pris mon fusil et est retourné à son village. Ce fusil appartenait à mon chef. Or, lui voyant cela, m'a pris mon enfant pour se payer de son fusil. Comme tous les villages appartiennent au blanc, je viens me plaindre à vous pour que vous me fassiez rendre justice. [»] Tas de voleurs !

Comme je pars après-demain, mon remplaçant lui fera rendre son arme et peut-être son enfant. Ce Tchikongourouka* m'ennuie depuis longtemps ...

12. Placé aujourd'hui le mât du pavillon, 16 m 50. Ce n'est pas tous les jours facile que de lever un arbre de cette hauteur ; pour comble de misère, au moment où le drapeau allait flotter

majestueusement, la corde casse ! Me voilà donc forcé de déplanter le mât s'il n'y a pas un boy qui ose grimper au sommet.

J'ai payé le solde ce matin à mon peuple. Toi aussi. Seulement mon personnel est double du tien 242 personnes. Tu n'es qu'un petit commandant de c^{ie}, Capitaine.

13 Lundi. Je t'écris de l'autre côté de la Lufira. Ce n'est pas sans peine je te l'assure ; parti à 6 h 56 je ne suis arrivé à l'étape qu'à 12 h et ça pour faire une marche de 3 lieues. Que d'eau ! Que d'eau ! Plus de sentier ; partout de hautes herbes qu'il faut fouler aux pieds pour se frayer un maigre chemin à travers cette immense plaine.

Mokande Bantou* m'accompagne avec plus de 250 personnes hommes et femmes. Une autre fournée le suivait, mais comme ils n'étaient pas là au moment du passage, j'ai fait emmener tous les caisses de ce côté ce qui force les bons hommes à retourner d'où ils venaient. En traversant un grand marais tantôt, j'ai fait lever de gros oiseaux par milliers. C'est autre chose qu'à Rue au Molin!

J'en ai pour 2 heures demain matin à patauger dans les marais avant de tomber sur un sentier. Agréable hein ?

14. Au campement à 11.07. Jusque 8.39 h de l'eau jusque la cheville, une petite plaine sèche, puis de l'eau jusqu'au ventre jusque 11 h. J'étais grimpé dans le hamac ; mais comme l'autre côté avait le nez dans l'eau, j'ai préféré y fourrer les jambes. Je loge à 30 minutes du bois ; c'est donc fini de l'eau et des marais, je n'en suis pas fâché.

D'après les renseignements je serai demain vers midi au village de Mulékéloua*.

Devant moi j'ai les Kouendouloungou qui dressent leur formidable masse grise. Un dernier regard ce soir et ce sera pour longtemps.

15. Départ à 5.45. Le bois est tellement battu par les zèbres et les antilopes qu'il est impossible de retrouver le sentier pendant la 1^{ère} heure. Marche agréable à travers un bois clairsemé où ne poussent que des herbes courtes ; un paradis quoi, en comparaison des jours précédents.

Marche de 5 ½ h^{es}; trouvé à 2 h^{es} du campement les chefs Kombo-Kombo* et Molékéloua* avec un pot de malafou†. Les bienvenus !

Traversé la Bunkéïa à 11.41 et arrêt de l'autre côté à 11.45 au village de Molékéloua*. 3 hommes de Mirambeau*, envoyés par celui-ci pour me montrer le chemin, me racontent que Kalassa* a fait une sortie et que dans un combat il a tué le chef Kaïe-Kaïe qui l'assiégeait. Après cela tout le monde s'est enfui. [...].

16. Belle étape dans le bois jusque vers 8 h 20. Après quoi une superbe plaine jusque 9.45 h, heure à laquelle je m'arrête pour camper ayant de l'eau à proximité dans le marais Lounzala. Si je continuais [sic], je ne rencontrerais de l'eau qu'à 2 ou 3 h^{es}. Merci.

J'ai tiré tantôt avec un Albini (je n'ai plus de cartouches Martiny [sic]) sur une bande de zèbres, ils courent encore ! Quitté le campement de ce matin à 5 h 45'.

17. Hier au soir un porteur de hamac vient se plaindre qu'il a mal dans le dos (je comprends cela !). Mon compagnon prend la bouteille à acide phénique, lui en verse 10 gouttes dans unealebasse et lui fait des frictionnes pendant 5 minutes. Croirais-tu que ce matin il se disait guéri !

Départ à 5.40 arrêt à 8 h. Comme je ne suis pas en route pour ravitailler un poste, mais bien pour visiter le pays, il n'y a rien qui pousse, donc je ne fatigue ni moi ni mes gens.

Tué tantôt 2 antilopes baudets de 2 coups d'Albini. Le peuple est donc encore une fois heureux. Cornes de l'antilope en question¹ ; je pense t'en avoir envoyé une paire semblable. Dans tous les cas je les tiendrai. Un de mes porteurs s'est sauvé cette nuit. Mokande Bantou* m'en a de suite remis un autre en me disant : [«] Ne craignez rien je le punirai de façon qu'il ne recommencera plus ... [»]

18. Je présume que j'aurai plus de besogne dans les environs que je ne l'avais d'abord supposé ; d'après quelques renseignements fournis par Mirambeau*, qui est venu à ma rencontre avec le pot de maloufe† traditionnel, de nombreux villages seraient venus lui demander de les accompagner pour faire la guerre à Kalala*. Sur son refus, ils lui brûlèrent son village. Je dois avouer que j'ai vu le village brûlé et un autre en construction mais ... Dans tous les cas, les noms de villages qu'il me nomme me sont complètement inconnus. Je ne ferai cependant rien d'ici, je préfère me rendre au centre du foyer, Kalala*. J'y resterai 4, 6, 8 jours s'il le faut et je profiterai de mon temps pour voir tous ces rossards. Départ 5 ½ h. Arrivé à 9.20 près de la Dikulué. [...].

19. Tu vas encore une fois apprendre à connaître les noirs.

Hier, il était bien entendu avec les gens de Mirambeau* que quelques-uns d'entre eux m'accompagneraient jusque Kalala* ; tous voulaient venir faire la guerre avec moi. Ce matin au départ, personne ... j'envoie l'interprète et impatienté j'y vais moi-même ; j'ai enfin 4 hommes ; je pars, 5 minutes après plus de guides tous sont fichus le camp dans les herbes ! Le chef en brave homme qu'il est, accourt se mettre à ma disposition. En même temps un soldat me ramène un des fuyards, je lui fais ligoter les mains et en avant.

Au premier village Kipanga, Mirambeau* me déclare ne plus connaître la route et demande un homme à son copain ; 5 minutes après ce nouveau guide se laisse dégringoler à la Dikulué et ni vu ni connu ! [«] Je ne connais pas le chemin [»], me fait dire Mirambeau*. [«] Marche ! [»] que je lui fait répondre et surtout qu'il ne se trompe pas. Arrivé de l'autre côté de la plaine il s'arrête pour me dire que je ne trouverai pas d'eau avant 3 h de l'après-midi. [«] Marche ! [»] que je lui répons. A 10 h, même arrêt pour même cause et répétition de [«] marche ! [»] Enfin à 12 ½ h nous apercevons la Luvilombo et je campe de l'autre côté. J'étais parti à 5 h 40 !

Je disais tantôt à Mirambeau* qu'il pouvait retourner que je trouverais bien mon chemin seul. [«] Non ! me dit-il je veux aller avec vous jusque Kalala*. [»] Je ne serais pas du tout étonné que demain matin il soit f... le camp. Et dire que c'est pour des gens ainsi que je vais suer des chemises pendant tout au moins 2 fois 30 jours. Enfin !

20. Mirambeau* a tenu parole et m'a conduit jusque Kalala N'Gombé* où je suis arrivé à 11.07. Heureusement que j'avais un guide car je suis passé dans d'anciens villages et là je t'assure qu'il faut être nègre pour s'y retrouver.

Il est 1 ¼ h, j'ai déjà eu une longue conversation avec Kalassa* et il résulte que 2 chefs particulièrement sont en cause dans la question de guerre, les autres, tous petits, ont fourni l'un 6 l'autre 4 l'autre 10 hommes [et] ainsi de suite. Comme ces 2 chefs, N'Gonga* et Kaléla* ne se sont jamais présentés au Lofoi malgré mon appel, je vais profiter de la circonstance.

Demain repos, inspection des armes et cartouches et après-demain matin, en route. Quand des indigènes attaquent un autre village, ils s'installent à proximité, à quelques centaines de mètres, construisent une palissade et demeurent là des mois tuant tout ce qui s'écarte de village et dévastant les plantations.

¹ The sentence is placed next to a tiny, unremarkable sketch.

[«] Faire une sortie [»], diras-tu. Ce sont des nègres vois-tu et puis celui qui attaque est toujours soi-disant plus fort que l'autre. Bref s'il y a 2 ou 3 tués de part et autre, l'affaire a été chaude.

21. Aujourd'hui repos, inspection des armes et cartouches.

J'ai envoyé mon interprète et 2 hommes de Kalala* à Moulouma Niama* pour lui dire de rester chez lui si je passais de son côté ; il est venu à la station jadis et je ne doute pas si je puis lui parler, d'en faire un allié, c'est un Bas Sangas* assez important. J'ai été à la chasse ce matin de 6 ½ h à 10 ; bredouille !

Hier soir danse de guerre par tous les gens qui m'accompagnent, ils ont par moment un tel entrain que l'on serait tenté de danser avec.

22. Je te disais dernièrement que les Bas-Yecks* chercheraient à me faire prendre parti contre les Bas Sangas* ; je ne m'étais pas trompé.

Hier est arrivé à Kalala* un envoyé de Moulouma Niama* pour me demander si le chef devait se présenter chez moi et quand ? Ou si je passerais par son village ? En même temps il m'envoyait une de ses femmes en présent. Je t'ai dit que j'avais envoyé mon interprète chez lui.

Le soir Mokande Bantou* et ses principaux viennent me trouver et me font raconter toute une histoire que je connais depuis mon arrivée au Lofoi. (La guerre des Bas-Sangas* contre Msiri*). En me disant qu'aucun des villages des environs n'avait commis de crime et que le seul coupable était Moulouma Niama* ! [«] Nous l'empoignerons quand il viendra vous rendre visite et nous lui couperons la tête [»] ... Je ne suis pas entré dans beaucoup d'explications ; j'ai dit : [«] Si un des gens qui m'accompagnent ou des environs touche un cheveu de la tête de Moulouma Niama* vous paierez de votre tête ! Bonsoir. [»]

Départ à 5 ½, arrêt à 11 h 17. [...].

Une fois pour toutes tu sauras qu'à mon arrivée à un village le chef se présente avec une chèvre ou des poules, des œufs, de la farine, des patates, des bananes, des arachides ; bref, de quoi nourrir les blancs et les gens. Dans ces conditions je fais respecter les plantations et les villages, personne ne peut voler. Si les gens décampent je laisse courir ma bande de vautours et c'est vite fait je te l'assure.

23. Reçu la visite de Sompwé* chef des Benas Mitumbus*, naturellement tout miel.

Le soir je vois passer en face de ma tente une kyrielle de types portant une chèvre et des vivres ; le tout destiné à Mokande Bantou*. Je m'informe, et j'apprends que c'est un petit chef de la contrée qui vient faire un présent au fils de Msiri*. Faire prendre les vivres et la chèvre et faire jeter le tout en dehors du camp y compris les offrants fut vite fait. Une semonce salée à Mokande Bantou* pour qu'il ne recommence plus et [«] finiche palabre [»], comme disent nos soldats. Tu comprends que je ne tolère pas d'autre chef que moi quand je suis en route. Je partage bien entendu et donne royalement !

Arrivé à 8 h 20' en face d'un beau village, tout neuf ; les gens étaient là, mais tout d'un coup pris d'une sainte venette, ils décampent au plus vite ; tant bien que mal en les menaçant de tout brûler, je parviens à ramener 4 guides. J'étais déjà de l'autre côté du village quand ces animaux, repris d'une resainte venette, redécampent avec une nouvelle ardeur. Cette fois je fais demi-tour et je lâche ma horde ... Note qu'ils étaient prévenus de mon passage et qu'ils m'avaient fait dire qu'ils resteraient. Un nègre a toujours quelque chose sur la conscience. Fichez-lui une pile, il ne vous demandera jamais pourquoi, car il a toujours un méfait ou l'autre à se reprocher.

24. 8 h 50 en face de Gongga*, un homme du village attendait à 600 mètres en avant, venant disait-il se soumettre pour le chef. Je l'ai imposé illico pour 6 chèvres, 3 grosses pointes d'ivoire, 10 femmes, 2 hommes et des vivres en abondance. J'attends la réponse ; les gens sont en partie fichus le camp mais le chef est là. La réponse est catégorique, le chef a pris la fuite avec le reste de ses gens. Je vais m'installer dans le village et y rester 2 jours, après quoi je brûlerai tout et reprendrai ensuite la route de Kalala*. Il y a là un prisonnier, mais il est tellement misérable que j'en ai pitié. Je l'envoie néanmoins vers son chef pour lui dire que je désire qu'il vienne se réinstaller à son village et faire sa soumission au Lofoi, ou bien que je le poursuivrai partout où il ira s'établir. Demain je resterai encore.

Gongga* est un chef assez important ayant sous son autorité un grand nombre de petits chefs dont les deux principaux sont installés près de son village ; tous sont fortifiés, percés de créneaux et entourés d'un fossé profond. Si ces gens avaient un peu de toupet, je ne pourrais les prendre que par la soif, car ils pourraient me descendre mes gens un à un pendant l'assaut. Il est vrai que je ne leur donne guère le temps de recharger une seconde fois leurs fusils. La charge jusque dans le fossé, là je suis le maître. [«] Pas la peine de faire des fortifications [»] diras-tu. En effet, seulement elles sont faites pour les nègres et à la rigueur pour le blanc.²

25. Vers 5 ½ h du soir est arrivé au campement un Bas Yeck* du nom de Kassadi*. Jadis ce chef était à Kalala N'Gombé* mais à la suite de disputes entre eux Msiri* avait installé Kassadi* dans les Mitumbus. Quoique Bas Yeck* il est chef des Mitumbu*. [«] J'ai appris me dit-il votre arrivée ; les gens de tous les villages des environs se sont sauvés dans les montagnes, mais je préfère venir vous demander ce que vous voulez de moi ? [»] [«] Rien d'autre que votre soumission que vous viendrez faire au Lofoi et allez immédiatement rappeler tous les villages qui sont en fuite et venez avec eux, demain ou après [»]. [«] Je vous le promets [»] me dit-il. Il a l'air d'un cher type ce nègre.

On m'a ramené 2 prisonniers pendant la nuit 1 homme et 1 femme. J'ai dit à l'homme ce matin qu'il aurait la vie sauve s'il voulait nous désigner l'endroit où les siens sont réfugiés. [«] En route [»] dit-il, et il est parti, conduisant les soldats. Il n'y a pas de crainte pour mes gens va, car ces malheureux ont trop le trac !

Note que je n'ai jamais eu l'envie de tuer ce misérable, seulement c'est la mode ainsi chez les indigènes et ils croient que le blanc agit de même. Mes hommes sont rentrés à 3 ½ h ; mon caporal principal qui s'était aventuré seul dans les montagnes laissant les autres loin derrière lui, a reçu un coup de fusil qui lui a fracassé le bras gauche. La chose s'est faite pendant qu'il descendait un ravin ; l'indigène sur la hauteur lui a lâché son coup et pour courir plus vite a laissé son fusil en plan. Mon brave a encore eu la force de tirer sur l'indigène puis il est tombé ; les autres arrivaient, ils ont continué la poursuite pendant 2 h^{es} encore mais sans résultat. Je regrette beaucoup cet accident car je vais me voir forcé de renvoyer Mamadu-Sani au Lofoi.

Les gens de Kassadi* sont revenus avec des vivres et des poules, lui arrive ce soir avec un autre chef me dit-on.

26. Ce matin Delvin* le blanc qui m'accompagne, se sent tout à coup d'une faiblesse extrême ; 5 minutes après il pissait du sang : le voilà donc avec une bonne hématurie sur son lit, pourvu que cela ne dure pas.

Je ne partirai donc forcément que demain. Kassadi* est revenu ; les fugitifs voudraient bien venir mais ils n'osent, craignant les représailles ; je lui ai bien fait comprendre que le blanc

² Here, Brasseur added a small drawing entitled 'disposition du village'.

n'agissait pas comme le noir et leur ai donné quelques jours de réflexions, je les attendrai à Kalala N'Gombe* jusqu'au 7 juin.

Tantôt j'ai admiré pendant près d'une heure les gens de Mukande Bantou* jouer à la balle ! Ils se groupent à une 20^e, l'un possède une balle en caoutchouc, qu'il jette au milieu de ses camarades, mais toujours à terre et on ne peut la rattraper qu'au vol. Généralement la balle est jetée dans la direction d'un camarade mais tous les autres cherchent aussi à s'en emparer de sorte qu'ils forment parfois un groupe compact de corps tordus, contrés, roulés qui n'est pas sans danger me semble t'il pour des gens moins durs qu'eux. Et cependant l'adresse et l'agilité de certains sont telles qu'ils parviennent à se renvoyer la balle 4 ou 5 fois de suite. Il faut alors entendre les cris et les vociférations des perdants, voir les gambades les sauts les contorsions des 2 gagnants ; de quoi faire poivrer un acrobate fin de siècle et cela continue jusqu'à ce que la sueur ruisselle de tous les corps et qu'ils en ont jusque-là ! Dame on est pas nègre pour rien.

27. Delvin* va un peu mieux, néanmoins je ne partirai que demain craignant un accident. Quant à mon malheureux caporal Haoussas*, je le trouve bien abattu aujourd'hui. C'est pourtant rudement stoïque.

28. Quitté Gongga* à la pointe du jour. Hier vers 5 h, Delvin*, disait-il, se sentait beaucoup mieux. C'est à ce point qu'il s'est levé et est venu me tenir comp^{ie} pendant mon 3^e repas.

Comme nous étions très mal situés à Gongga*, près d'une eau marécageuse et dans un trou où tous les vents du Katanga se donnaient rendez-vous, nous décidâmes de partir ce matin.

En me levant je trouve Delvin* déjà levé qui me dit : [«] Mon hématurie s'est compliquée d'une bilieuse ! [»] En effet, il me paraît beaucoup plus mal que les jours précédents.

Il a assez bien supporté le voyage en hamac, néanmoins je lui trouve une bien vilaine figure aujourd'hui et il ne m'étonnerait pas que ça tourne plus mal.

Je suis installé près de Kassampi*, à un endroit bien sec et non loin d'un beau cours d'eau qui descend de la montagne (la Kabinda). S'il me faut rester 4 ou 6 jours ma fois je resterai. Mon caporal est réellement surprenant, il est là qui parle et rit avec ses camarades comme si de rien n'était. Les indigènes ont brûlé mon campement de l'autre jour ; il est vrai que je leur avais brûlé leurs villages ! Je ne proteste donc pas.

29. Je reste encore aujourd'hui au même endroit ; il y a des vivres donc tout marche bien. Néanmoins je t'assure que les journées sont longues à attendre ainsi sans rien faire. Quand je voyage le temps passe comme un éclair ; d'abord le long du sentier je prends la direction toutes les 5 ou 10 minutes. Arrivé à l'étape, 1 h^e est vite passée à s'occuper de l'installation. Puis on déjeune, après quoi on met son itinéraire au propre, on va prendre son bain, une petite causerie ou une promenade dans le campement et le moment du 3^e repas est là. On fume une bonne pipe, on se met sur le flanc et le lendemain on recommence. Quand on passe par des villages il y a en plus à les recenser et à les questionner sur eux, le pays, et les environs.

Delvin* ne va guère mieux, sa bilieuse est passée mais il se plaint de violents maux de tête et de reins ; je le crois sans peine. Son hématurie continue toujours, quoique beaucoup moins forte cependant. Je pense que je ne pourrai pas encore partir demain, je voudrais cependant bien être à Kalala N'Gombé* car il me reste encore rudement de la besogne à faire avant de m'en aller.

30. Encore un jour perdu ! Delvin* ne se porte guère mieux que les jours précédents, il est tellement faible qu'il ne sort pas du banc. Heureusement que je me trouve près d'un village et

qu'il y a des vivres ; me vois-tu dans un endroit désert, au milieu des Mitumbus par exemple : je devrais forcément voyager et faire transporter ce malheureux, ce qui le tuerait j'en suis certain. Attendons donc !

31. Quitté ce matin vers 7 h Kassampi* pour aller camper à 2 ½ h^{es} plus loin, à Mouvimbi*.

Ce dernier n'était pas trop à son aise quand je suis arrivé et une partie de ses gens étaient en fuite ! Note que dernièrement quand je suis passé tout son peuple était là, nous faisant fête. J'ai beau faire et beau dire, faire respecter leurs maisons et leurs plantations, ces gens ont un trac épouvantable. Cela tient je crois qu'au temps de Msiri*, les gens rasaient tout sur leur passage ou bien il fallait accompagner ; mais au contraire je ne veux personne et il se figure sans doute que j'ai des mauvaises intentions. Nous venons après un premier passage. Tas de sauvages va!

Mon malade a assez bien supporté le voyage et est je crois en bonne voie de guérison.

1 juin. Samedi. Hier dans l'après-midi Delvin* s'est levé a ri et causé très longtemps avec moi et avec les indigènes et ce matin au moment de partir il me dit que s'il prend le hamac il n'arrivera jamais jusque Kalala*. Comme l'Etat Indépendant ne m'a jamais ordonné de tuer qui que ce soit, tu comprends que je fais tout mon possible pour éviter un accident. Je resterai donc encore aujourd'hui à Mouvimbi* ; cependant j'ai décidé qu'arrivé à Kalala N'Gombe*, je renverrai Delvin* au Lofoi et que je continuerai seul mon voyage. Tu comprends qu'il ne m'est pas possible de compromettre le succès de mon voyage en traînant peut-être encore un mois dans les environs jusqu'au complet rétablissement de Delvin*. Tantôt la Compagnie s'établira au Katanga et je n'aurai rien fait. Je regrette beaucoup d'être privé de l'aide de Delvin* car c'était un agent très actif. J'ai déjà si souvent voyagé seul qu'une fois de plus ou de moins ne fera rien à la cause.

2. Enfin ! je suis de nouveau à Kalala*. J'y retrouve mon interprète qui me raconte que les Bas Sangas*, Moulouma Niama* en tête, ont une belle venette. Toutes les femmes et nombre d'hommes sont dans les bois. [«] Nous savons disent-ils que le blanc ne nous fera rien, aussi ce sera la fête s'il nous arrive rien qu'avec ses soldats ; mais des Bas Yecks* nous n'en voulons pas, nous les connaissons trop bien, ils sont capables de loger chez nous et de nous assassiner le lendemain. [»] Je ne demande pas mieux, cette haine contre eux me sert à merveille, néanmoins il faut que je passe avec toute ma suite et que les gens restent. J'enverrai des courriers dans les bois et je resterai sur place autant qu'il le faudra mais il faut absolument que je les voie.

Tu dois t'étonner que j'envoie mon interprète d'un côté pendant que je vais de l'autre. C'est assez vrai. Heureusement Mokande Bantou* a avec lui une femme qui parle le Portugais et je m'en tire très bien avec elle ; j'ai même appris que Mokande Bantou* cherchait à se faire payer des mirambos† à mon insu. Aussi lui ai-je joué un tour à ma façon qui pourrait bien ne pas lui attirer l'amitié des gens des bords de la Lufira. J'ai fait répandre le bruit que les Bas Yecks* voulaient absolument aller faire la guerre de ce côté, mais qu'ils en avaient été empêchés par le blanc qui aurait dit que plutôt que de laisser les Bas Yecks* faire la guerre aux enfants de la Lufira, il se ferait leur ennemi. Outre cela je lui réserve un de ces jours une petite surprise dont il ne se vantera pas ; je l'aime beaucoup cependant.

Kalassa* m'informe que Kaléla* est mort il y a 2 jours des suites d'une blessure qu'il a reçue en lui faisant la guerre, [«] j'ai appris la nouvelle hier au soir [»] me dit-il. Je veux bien, mais comme je ne crois jamais les nègres qu'au 1/5 et que celui-là pourrait bien avoir fait répandre ce bruit pour qu'on aille pas lui rendre visite, j'irai m'en rendre compte de visu.

3. Agréable marche à travers un beau bois où tout le monde avait de l'ombre. Je loge à Mokombo où naturellement je ne trouve personne. Ce matin, passé par Makombo, j'ai fait du feu ! J'ai laissé mon compagnon à Kalala N'Gombé* afin qu'il puisse achever tranquillement sa guérison, comme il était en bon chemin je ne doute pas que la chose ne soit faite à mon retour. Il paraît que le village où je me rends, Kaléla*, possède des repaires dans la montagne, une de ces galeries prendrait même naissance au milieu de son village ? Tant pis ! Croirais-tu que pendant la nuit je couche avec 3 couvertures et que j'ai encore froid ; je serais curieux de voir combien marquerait le thermomètre ? Bien près de zéro ! L'eau est glacée le matin.

4. Résultat de la matinée, 1 tué, 3 blessés ; je te le disais hier « tant pis ». Outre ce trou, le village était très bien fortifié et il me fallut faire l'assaut. Les indigènes sentant une retraite sûre derrière eux, se sont défendus comme des diables. J'ai néanmoins pris le village en moins d'une demi-heure. Naturellement je n'ai plus vu personne ; je me suis avec les soldats précipité vers le souterrain mais une bordée de coups de fusil qui heureusement n'a atteint personne m'a donné à réfléchir. J'ai alors fait chercher des bois secs et remplir le trou ainsi qu'avec de la paille, après quoi j'ai fait mettre le feu ; ça empêchait toujours les camarades de venir tirer, mais ça ne les empêchait pas de nous narguer et de jouer du tambour dans leur repaire. Je croyais ces galeries situées sous le flanc des montagnes mais pas du tout. Le village est situé dans un entonnoir sur un terrain rocheux légèrement en pente. A la saison des pluies les eaux s'engouffrent dans ces galeries et y forment de grandes nappes d'eau qui ne sèchent jamais ou rarement ; les indigènes entassent des vivres là-dedans et se fichent du blanc et de ses fusils. Pour soumettre ces gens, il faudrait les poursuivre dans leur retraite, ce que je ne ferai pas, car j'y laisserais la ½ de mes soldats, et je n'en ai pas de trop, ou les dynamiter ni plus ni moins ! S'il était possible d'envoyer dans les Mitumbus une bande d'anarchistes, ils rendraient beaucoup plus de service en exerçant leurs petits talents ici que dans les grandes villes ... Il doit exister 3 ou 4 sorties à ces souterrains mais personne que les gens du village ne les connaissent. J'ai pris des chèvres des poules des vivres etc et j'ai brûlé tout ; la vengeance est maigre.

En revenant, je demande à Mokande Bantou* des porteurs pour transporter mes blessés, il en désigne une dizaine, mais au moment de lever les brancards, mes braves décampent ; je ne fais ni une ni deux, je prends mon fusil et j'en descends un ! 5 minutes après j'avais cinquante porteurs pour un ... Justice expéditive il n'y a que cela.

2 h^{es} de route ce matin, aussi à 9 h tout était-il terminé, je suis resté jusque l'après-midi pour parachever la besogne et l'après-midi je suis revenu au campement de ce matin.

Demain je rentrerai à Kalala* et après-demain en route pour un autre côté.

J'ai rapporté mon tué jusque Mokombo et l'ai fait enterrer avec les honneurs militaires.

J'étais loin de supposer le 4 juin 92 que 3 ans plus tard je me battrais dans le Katanga !

5. Anniversaire de mon départ. 3 ans !

Hier je jouais guerre, aujourd'hui je suis infirmier ; demain ? J'ai retrouvé Delvin* beaucoup plus mal, il a eu pendant mon absence une rechute d'hématurie ; forcément je vais le renvoyer au Lofoi. 4 chefs des environs sont arrivés pendant mon absence, Kassongula*, Sompwé, le fils à l'autre que j'ai vu à Mouvimbi*, Kafouanga* et Moanda Moukossé ; il faut croire qu'ils commencent à comprendre qu'il y va de leur sécurité. Pour cela ils sont certains de la chose, des coups de fusil et encore des coups de fusil à tous ceux qui ne viendront pas. Hier en tirant sur les gens de Mokande Bantou* j'ai fait 2 victimes ! L'un a 2 doigts de la main gauche enlevés et l'autre par un ricochet a eu la cuisse tranchée ...

Tu n'as pas déjà entendu parler sans doute de ce petit oiseau des pays chauds, volant autour du miel, qui par des cris répétés et volant d'arbre en arbre vous conduit aux nids des

abeilles et reste là pour avoir sa part du festin. Ce matin encore j'ai eu l'occasion de voir comme ils sont intelligents. J'en ai suivi un pendant 5 minutes et il m'a conduit près d'un grand arbre sur lequel il s'est perché sans vouloir démarrer davantage ; il y avait en effet dans un trou vers le milieu du tronc un nid d'abeilles. J'en ai profité et il a eu sa part, histoire de l'encourager.

6. Reçu aujourd'hui la soumission de Fokotwa, Kassongoula*, Moina Moukossé et Kafwanga* et Moina Sompwé. Ils s'engagent à payer chacun 2 pointes d'ivoire et à défaut des (2) hommes ou des femmes. A ma rentrée, ils se présenteront au Lofoi pour recevoir le drapeau de l'Etat. Ce dernier commence à être rudement en odeur de sainteté ici ; hier je donne une brasse de tissus à un petit chef des environs, quelques minutes après le type me rapporte mon étoffe et me demande un drapeau en disant : « Je suis un enfant du blanc je dois avoir un drapeau ». Je lui en ai promis 2 s'il venait les chercher au Lofoi !

Reçu également le frère de Gongga* venant de la part du chef me présenter une femme et son enfant en me demandant le drapeau. [«] Si j'ai le drapeau me fait-il dire j'irai au Lofoi ; si vous ne me le donnez pas, j'irai me cacher bien loin dans les montagnes avec mon peuple. » « Dites à votre frère que je ne lui donne pas de drapeau maintenant, qu'il sait parfaitement qu'il peut en venir chercher un au poste, qu'il ne lui sera fait aucun mal. (Ils le savent tous, toujours ils reçoivent des vivres et un bon logement amis comme ennemis.) Quant à se sauver dans les montagnes, il peut le faire, je le trouverai toujours, si pas maintenant, dans quelques mois, voire même dans un an. Dites-lui qu'il peut marcher pendant 2 lunes que je le retrouverai encore ; si pas moi, les blancs qui sont plus loin mais qu'il n'aura du repos que le jour où il viendra se soumettre. »

[«] J'ai compris et je rapporterai exactement notre conversation. Oh ! les blancs ! les blancs ! les blancs ! [»] me dit-il sur 3 tons différents !

Tout cela est très beau, tu n'en doute pas et très amusant, mais ce qui l'est moins c'est le coup de pied de Vénus noire que j'ai reçu il y a une quinzaine de jours !

Je resterai encore demain à Kalala*, j'arrangerai quelques petites affaires, j'écrirai au Lofoi, je procurerai des porteurs à mon malade, je renverrai les éclopés et en route avec moi tout seul. Après tout j'aime autant cela.

7. Arrangé tantôt une palabre pour un enfant volé il y a 3 ans. Les plaignants n'ayant pu s'arranger sont arrivés chez moi. Kassomina réclamait à une femme de Kalala N'Gombé* une petite fille ; la femme voulait le paiement de la nourriture donnée à l'enfant pendant 3 ans. L'un faisait valoir les services rendus, l'autre réclamait toujours pour la nourriture. Pour terminer j'ai pris 50 perles valeur 0,25 c^{es} [sic]! et les ai remises à la femme. Tout le monde était content !

Dernier jour de repos aujourd'hui et demain en route pour Moulouma Niama*.

8. Départ à 6 h 50. Avant de partir j'ai dû enterrer un de mes blessés mort pendant la nuit. C'est un Balouba* du nom de Loakila, 2 donc avec le Haoussas* Olokwo.

J'ai fait partir à 6 h Delvin* pour le Lofoi ; le chef Kalassa* l'accompagne avec une quinzaine d'hommes. Je ferai beaucoup plus de besogne et serai bien plus tranquille, seul. Pas que le jeune homme était gênant tu sais, mais un malade n'est jamais agréable en Afrique et en route surtout. Je campe de l'autre côté de la Lunkéchi ou Kabinda [sic] puisque c'est la même rivière ; il paraît que demain l'étape sera longue car il n'y a pas d'eau. Grâce encore tantôt au petit oiseau indicateur, j'ai un beau gâteau de miel sur la table. Croirais-tu que Mokande Bantou* est enchanté de la mesure que j'ai prise l'autre jour sur les gens qui fuyaient [?] Hier soir il vient me trouver et me dit : « Demain le petit blanc retourne au Lofoi n'est-ce pas ? Je sais qu'il y a beaucoup de mes gens qui voudraient se sauver et profiter du retour du blanc pour

rejoindre le village mais vous tirerez dessus n'est-ce pas ? Tuez en quelques-uns ça me fera plaisir ! »

Je me suis contenté de le menacer et cela a suffi car ils savent que je n'hésiterais pas.

9. Arrivé à l'étape à 9 h 40' après une marche superbe à travers bois. Rencontré vers 8 ¼ le chef Makasso et ses gens qui venaient à notre rencontre.

Reçu la visite du chef Kifiko, un malheureux aveugle. « Je voudrais tant voir un blanc [»] me dit-il. J'ai en face de moi une quinzaine de grands paniers de farine que je vais distribuer à mes gens : en voilà qui bouffent depuis qu'ils sont en route. Je crois que dans 2 jours j'aurai l'occasion de tuer des hippos. Si cela est je m'en paierai une rude tranche.

Visite de Loufouma et Kalongwé tous deux sur la Buléïa affluent de la Dikulwé (Bena Buléïa).

10. (Lundi) Campement chez Kafwanga*, courte marche. Seulement après avoir installé tout le peuple je pousse avec les soldats jusque Moulouma Niama* ; j'ai fait défense à tous les Bas-Yecks* sous peine de mort (je me contenterais naturellement de leur ficher une pile) d'aller mettre le feu à Moulouma Niama*. Un Bas-Sangas du nom de Kapépéla dépendant de l'autre est venu m'apporter 20 poules et 11 paniers de farine. Il y a une masse d'autres villages qui sont restés chez eux et il me cite la kyrielle suivante : Mwépo, Loendela N'Goïe, Loendela MBolo, Kichiwa Oupemba, Moussoïa, Wakopukama ; outre ceux-là je me suis fait renseigner exactement la position de Kamanga Makana, Tangana, Kapépéla, Kalonga, Kakombo, et Loendela. On croirait peut-être que dans ces fichus trous il n'y a personne ! Compte

Je resterai ici demain ; j'ai fait prévenir tous ces gens qu'ils avaient à se présenter demain dans la journée, si non qu'après-demain, j'allais brûler le tout. Espérons que la menace suffira.

11. Depuis hier soir seulement je connais le fin mot de la haine des Bas Yecks* contre Moulouma Niama* et la cause de la fuite de celui-ci. Je me disais bien souvent : [«] avec la réputation de bravoure qu'il a, être ainsi fichu le camp, on doit rudement exagérer. [»] Pas du tout ! Le type est réellement brave, mais seulement s'il s'est retiré dans les montagnes c'est pour y mettre en sécurité une centaine de femmes toutes enlevées aux Bas-Yecks* ! Je comprends maintenant la rage de ces derniers ; heureusement que je les tiens al'lache.³

Ai-je bien la date exacte ?

Reçu la visite de Kapépéla, Tangana, d'un envoyé de Moulouma Niama* qui me dit que son chef 6 jours après ma rentrée au Lofoi sera là avec son peuple et la mirambo†.

Mwépo, Agié, N'Kichi, Loendela, Moussoïa et Loendela N'Goïe ; les uns avec des chèvres les autres avec des poules, ou même avec du riz. Tous m'affirment qu'ils se présenteront pour recevoir le drapeau de l'Etat aussitôt que je serai rentré. Ça marche comme tu vois et je t'assure que je m'amuse comme à l'*dikausse*†. Après-demain d'autres plus éloignés se présenteront à Kassongoula*.

12. D'après le dire de Kafwanga* je ne pouvais pas arriver aujourd'hui à Kassongoula* ; [«] une marche jusque 2 h de l'après-midi [»] disait-il. Heureusement que je ne me fie jamais qu'à 1/5 sur ce qu'ils me racontent. J'étais à Kassongoula* à 10 h 30 sans courir ben entendu. En arrivant j'ai trouvé un abri tout fait pour moi et mes soldats ainsi que 2 maisons pour Mokande Bantou* et son oncle Mokembé*.

³ Wallon for 'à la laisse'.

Tous les jours mes soldats me font un abri en arrivant à l'étape, aussitôt fait je m'installe là pour le restant de la journée, car la tente est absolument insupportable après midi.

Je ne t'ai pas encore dit comment je marchais en route ?

Un ou 2 guides en tête ; 3 ou 4 hommes de Mokande Bantou* avec le drapeau, un caporal et 15 hommes, l'interprète avec un guide, mon hamac et mes porteurs, juste devant moi un solide lapin qui est chargé de me porter pour traverser les cours d'eau et de veiller à ce que mes porteurs marchent convenablement, mes 2 boys, l'un avec 2 bouteilles d'eau et mon chapeau jusque 7 h du matin, l'autre avec mon revolver et ma chicotte, le clairon, un autre solide lapin qui m'a toujours à l'œil, puis mon cuisinier et sa boutique ; viennent ensuite mes porteurs de caisses, ballots et autres bibelots, mais avec des soldats intercalés de 2 en 2 caisses. Cette série se termine par mon arrière-garde, une quinzaine de soldats avec caporal en queue, suivie de toute la clique qui marche un peu à la diable. Bien entendu quand c'est en pays ennemi, la colonne de Mokande Bantou* marche serrée comme mes soldats. J'ai compté l'autre jour, à une dizaine près, je traîne derrière moi environ 475 hommes et peut-être 125 femmes.

Hier soir Kafwanga* est venu me présenter sa femme, puis est allé faire un tour pendant qu'elle ... me tenait compagnie. Pourquoi pas ?

Reçu visite de Mwépo sur la M'Pendé, Kanikilé sur la Buléïa et de Moména sur la Kaboula, ce dernier avec un gamin comme présent ; les autres avec des vivres.

13. Arrivé à 9 h 45' sur la Minga chez Mwanda Moukossé* ; j'avais reçu il y a quelques jours un de ses envoyés. Ils sont tous barbouillés de terre, de boue plutôt, ce qui est le signe de la soumission, ce qui n'empêche que j'ai remarqué à mon arrivée que plus des 2/3 des femmes étaient ailleurs qu'au village. Pataugé dans les hautes herbes ce matin le long de la M'Pendé par un froid, je ne te dis que cela, le restant du voyage à travers bois. Comme au Lofoi ici je suis au pied des montagnes. Reçu la visite de Mwepo sur la Minga, de Katté et de Makoto le long de la montagne. Fait prévenir Kiloundou, Kalongua et Kalabwe sur la MPendé, entre les montagnes, qu'ils devaient se présenter ce soir ou dans la nuit, sous peine de voir leurs villages brûlés demain. Je n'en ferais rien, car je n'ai pas le temps de m'arrêter pour des villages de cette importance, mais ça leur fiche la ferveur !

Ça t'intéresse-t-il de savoir ce que je mange en campagne ?

Le matin 6 œufs avec un morceau de viande de la veille, comme j'ai des chèvres ; au lieu de café je prends une tasse de lait. Mon cuisinier me cuit 2 patates en casaques pour la route, je mange cela tout en marchant. A 11 ½ h suivant l'heure à laquelle je suis à l'étape bien entendu une poule, soit rôtie ou découpée et cuite avec des oignons, en biftecks, en moambe† au riz ou au blanc ; la poule est avantageusement remplacée par une chèvre ou par du gibier. Alors il y a kermesse, on fait un bifteck américain. Je ne te dis que cela, des côtelettes ! Pour cela mon cuisinier est un maître. Le soir il y a une soupe en plus et un dessert, soit des bananes mûres ou frites, des pannekeyeres [sic]⁴, des arachides grillées, des gâteaux de miel quelquefois ou un kifunche, préparation avec des bananes, de la farine, des patates et des arachides. Comme légumes, des patates, des haricots blancs et rouges, des matambas ou feuilles de manioc et du riz. Que dis-tu en bas de ça ?

14. Hier vers 5 h visite de Makongou, Mokabé, Mulemba, Mololwa sur la Mauvia, affluent de la Dikulwé. Je t'en ai fichu une de marche aujourd'hui ; parti à 5 h 20' je suis arrivé à l'étape à 12 h 40 ! Rassure-toi, à 7 ½ h je me mettais en hamac jusque 9 h et à 10 je la reprenais jusque 11. Je tenais absolument à en avoir fini avec les Benas Mitumbus* aujourd'hui ; je campe chez Makoli*, un Bas-Yeck*, demain encore un Bas-Yeck* et puis des Bas Sangas* alors. Demain

⁴ This might be a French phonetic transcription of *pannenkoekjes*, Dutch for 'pancakes'.

aussi j'entre dans le pays du cuivre ; dommage que ce n'est pas de l'or ... Ce matin à 5 ¼ reçu les chefs Agié et Chiabouka, les autres étaient trop loin ils n'ont pu arriver à temps.

Je viens de ficher une décoction de 100 coups de chicotte à un soldat qui avait été voler. Ces rossards si je les laissais faire, me feraient fuir tous les villages.

15. Arrêt à 9 h 15'. Marche dans les montagnes mais en suivant constamment les vallées ce qui ne me déplaît pas trop ; je serai cependant bien obligé de les grimper puisque je dois aller de l'autre côté. Ce matin il faisait tellement froid que les gens me demandaient de retarder le départ, mais comme tout était prêt, je suis parti quand même leur promettant une autre fois de partir après le levé du soleil. Il y a 2 chefs ici plus loin qui ont des galeries souterraines, mais ils ont décampé quand même, car on est venu raconter dans la contrée que le blanc avait été faire la guerre à Kaléla* que lui aussi possède des galeries, mais le blanc a mis un tonneau de poudre sur son dos, est entré dans la galerie, l'a jeté au loin et tout a sauté ! A la suite d'un pareil fait tu comprends qu'ils n'allaient pas m'attendre. Tas de farceurs hein ? Note qu'ils le croient ...

Les gens d'ici vont chercher leur cuivre dans les monts Kalabi. Je les verrai.

Reçu un envoyé de Loumbwé* le chef de la terre des environs avec 2 petites pointes et un gamin.

16. Dimanche. Aujourd'hui logé à Kijiba à 2 h^{es} de Kalongoumi*. Par ce dernier village passe la route du Lofoi à N'Tenké*. J'espère avoir des nouvelles du poste, car j'ai dit de m'écrire tous les mois via Kalongoumi*.

J'ai été forcé de faire une marche assez longue, il n'y avait plus d'eau à partir de 7 ½ h et c'était tôt pour s'arrêter ; j'avais envoyé mon interprète en avant pour aller chez Kalongoumi* qui est le chef principal de tous les Bas Sangas*, le rassurer sur mes intentions et lui dire que je désire beaucoup lui parler. Il paraît qu'il est enchanté car j'ai déjà reçu 2 courriers de lui sur la route, venant s'informer de ma santé, du moment de l'arrivée etc. Kijiba est un de ses petits chefs.

Tout le monde est là, tout le monde, excepté les femmes ! Beaucoup de montagnes aujourd'hui mais comme tu peux le voir on suit constamment les vallées.

17. Depuis ce matin 8 h 20' je suis installé à Kalongoumi*, le chef est allé à la chasse pour offrir dit-il des grandes pointes d'ivoire au blanc. Blague naturellement, il ne lui plaisait pas de voir le chef des Bas-Yecks* et il prend ce prétexte. Tout de même embêtant, car j'aurais bien voulu le voir. Je suis indécis pour savoir si je resterai demain ou si je me dirigerai sans plus tarder vers N'Tenké*. Cela dépendra un peu de la palabre que je vais faire avec les chefs de Kalongoumi* et de leur nombre. Il n'y a pas encore de courrier passé, ce sera sans doute pour demain ou après. J'ai palabré tantôt avec le représentant de Kalongoumi* assisté des chefs M'Pala, Mwépo Chiamwangué, Chikala, Sangachilé* et Kipassa*. Il résulte que je place un poste en ce point, comme je l'avais d'ailleurs décidé avant mon départ. J'espère retirer assez bien d'ivoire et pas mal de cuivre. Tous les chefs Bas Sangas* des environs doivent obéissance à Kalongoumi*, ils doivent lui payer un tribut qui me sera remis intégralement ... ou à peu près ! Défense est faite de recevoir encore des Kangombés* sous peine d'avoir eux-mêmes la guerre etc etc pour terminer par une soumission complète au blanc [«] Kouloun Kouloun† [»], comme ils m'appellent.

Courrier arrivée du Lofoi à 5 h du soir, les nouvelles du poste concernent les différents services et l'annonce qu'une caisse de savon est arrivée de la côte anglaise mais pas de chaussures malheureusement, cependant on m'en promet pour d'ici à quelques semaines.

Un tas de journaux envoyés du Tanganika par Deschamps* ; une lettre du missionnaire Crawford* qui m'annonce qu'il m'expédie 3 paires de chaussettes et 2 flacons de quinine ! Tu ris toi ? Moi aussi ! ...

18. Campement à la Miamba assez loin du village Malapwa†. Je ne suis pas fâché d'être débarrassé un jour de tous ces curieux. Marche peu longue et facile.

Sais-tu bien des nouvelles ? J'ai une bouteille de schnick! Ça t'étonne n'est-ce pas ? Moi aussi ! ...

Nous avons déjà essayé plusieurs fois au poste d'en fabriquer avec un alambic de notre composition. Seulement ça n'avait été qu'à moitié ; il faut croire que Cerckel* aura fait de nouveaux essais car il est parvenu ma foi à fabriquer quelque chose de convenable. Que j'ai cela maintenant et des journaux, je ne m'occupe plus de personne et pour te le prouver je ferme jusque demain ...

19. Sais-tu que la récolte de riz dépasse 5700 kilos au Lofoi ! 80 k^{os} de blé ! Compte l'an prochain ce que j'aurai. Je veux que tous mes gens sèment du riz ; à chacun je remettrai 2 paniers avant la saison des pluies et à la récolte ils devront m'en présenter 4.

J'agirai de même avec tous les chefs des environs ; le riz a rendu plus de 50 fois sa valeur et le blé 10 fois. J'ai également des pommes de terre, 500 plantes, si chacune en donne 10 ... J'ai reçu également des noyaux de fruits et des semences, le tout précieusement placé au jardin, aussi l'an prochain quel plaisir à soigner toutes ces bonnes choses.

Si j'ai du plaisir en route, je n'en ai pas moins en station, occupation continuelle voilà la santé ! Tchikongourouka* a fait répondre au blanc qui reste au poste et qui le faisait appeler « Dites au blanc que s'il veut me voir, qu'il vienne. Je l'attends » J'ai dit hier à Mokande Bantou* son neveu, mais son chef : « En rentrant je me vois dans la nécessité de faire ... une aubaine palabre à votre oncle. Il y a longtemps qu'il m'ennuie et c'est pour vous que j'ai toujours remis la chose, aujourd'hui c'est la fin » R[éponse] [«] Vous êtes le maître et notre père et si vous devez en arriver à des extrémités c'est que la chose est absolument nécessaire » Il disait cela en souriant ! Aurait-il une arrière-pensée ? ...

Je viens de faire flanquer 50 coups de chicotte à 2 hommes de Mokande Bantou* qui étaient allés voler des poules au village ; ils ne sont pas contents ... ! Campé près du village Kissoula de l'autre côté de la rivière. Dans 3 jours je serai à N'Tenké* ; je vais pouvoir faire arranger la tombe de Bia* car c'est là qu'il est enterré. Rien de plus naïvement bêtes que ces nègres qui s'enfuient à l'approche de la caravane, abandonnant tout dans le village et [qui] rassurés sur mes intentions reviennent un à un pour bientôt se plaindre que les gens ont volé ! Alors tous entourent mon abri avec des yeux en boule de loto et les effrayés de tantôt deviennent bientôt des gênants que je suis obligé de chasser, doucement.

20. Ce matin je passe par Kanianina* qui me dit qu'il a fait prévenir le village suivant de mon arrivée et que tous les gens resteront chez eux. Je continue donc et vers 10 ¼ h je rencontre 2 types du village qui venaient à notre rencontre, 2 braves ! Vers 11 h j'arrive au village, plus personne ... des quadrupèdes, des bipèdes oui, mais pas un bimané. Tout d'un coup, les 2 hommes qui étaient venus nous attendre, 2 braves !, pris d'un diafoirus épouvantable, détalent à travers bois, mais dans une course affreuse qui n'a de comparable que la fuite d'un lièvre. Que veux-tu, je les ai laissés courir. 10 minutes après le village était déplumé. Triste ...

Une remarque que j'ai faite bien souvent : C'est que les lieux habités attirent les oiseaux, je passe quelquefois des heures entières à travers bois sans même entendre roucouler

une tourterelle, même aux bords des rivières, mais près des villages c'est autre chose, tout autour dans les bois c'est la vie. J'ai payé toutes les guides de Kalongoumi* qui retournent chez eux. Si je suis ... crasseux avec les chefs, les guides par contre sont payés beaucoup car il est toujours agréable quand on arrive à un village, de trouver des hommes prêts à nous conduire.

A l'instant 5 hommes envoyés par N'Tenké* viennent s'informer du jour de mon arrivée ? [«] Mais demain puisque il y a moyen [»]. La marche est longue, mais ils pourront se reposer 2 jours. [«] Je n'ai pas peur moi dit N'Tenké*, le blanc est mon ami [»]. Parfaitement ! Et pour lui témoigner la réciprocité je lui laisserai 2 soldats ... pour le surveiller.

21. Trouvé N'Tenké* avec une 20^e de types qui m'attendaient à 1 h^e de son village ; je suis complètement désillusionné ; je croyais trouver un immense village et d'immenses plantations par conséquent. Rien ! qu'un village ordinaire avec l'inévitable palissade et le non moins inévitable fossé. J'étais occupé à me turlupiner le tempérament depuis ce matin pour savoir comment il se faisait que mes devanciers à N'Tenké* n'avaient pas renseigné la Lufira? Tout naturellement parce que N'Tenké* était loin d'ici ; il a changé d'emplacement après être venu me voir au commencement de l'année ; aussi disette complète et moi qui espérait rester ici plusieurs jours.

Tu aurais dû voir ce matin quand le guide m'a annoncé la Lufira comme tous mes gens se précipitaient pour la voir, en poussant des cris de joie et en battant des mains comme des vrais enfants ! Il est vrai qu'elle est nôtre cette Lufira et il y avait presque 40 jours (autant que le bon Dieu dans le désert) que nous ne l'avions vue. Je suis donc au bout de mon voyage. Eh ! bien crois-le, Désiré*, je ne serai pas fâché de me remettre en route lentement vers le poste. Je vais passer la Lufira demain et me diriger sur Katanga* où il y a des vivres.

22. Tu le croiras si tu veux mais il a gelé ce matin à N'Tenké* ! Depuis une huitaine les nuits sont insupportables, j'ai 4 couvertures et ce n'est pas assez ! Le matin les noirs se mettent en route tenant en main un gros tison en feu ... Tu vois qu'il ne faut pas rester à Nivelles pour avoir froid. Ça n'empêche pas qu'à 7 h du matin je m'empresse de mettre mon grand chapeau double. Arrêt d'une heure pour laisser passer une 100^e de personnes et les caisses.

J'en reviens encore à N'Tenké*, quelle triste impression ce village m'a produit. J'attribue un peu cela au nom qu'il a toujours eu, [«] N'Tenké*, un grand chef ! [»] Jadis peut-être, lorsque le père vivait, mais aujourd'hui ça me rappelle les ruines de Bunkeïa. Un nom [«] TChianana [»] (pour rien), comme disent mes soldats.

Aujourd'hui logé à Kimfonko* ; tous dans le bois ; une heure après mon arrivée le chef arrive et me demande que je fasse respecter son village. Quel toupet hein ? Comme je suis leur prince, j'accède à son désir mais à la condition que tous ses gens seront [sic] rentrés pour ce soir. Sinon je brûle ... Rencontré 10 hommes de Katanga* qui venaient à ma rencontre avec une pointe d'environ 20 k^{os}. Il n'a pas peur lui ...

J'ai lu avec plaisir dans les journaux que l'on se propose de faire une réception monstre à Dhanis*. Pour une fois savez-vous la petite Belgique fera son devoir vis-à-vis d'un de ses enfants. Vive Dhanis* ! Vive le Congo ! ...

23. Je suis à Katanga* depuis 9 h 15'. Je ne pense pas que ce soit le père Katanga* qui ait donné son nom à la terre, d'autant plus que, comme je te l'ai dit un jour, chacun assigne des limites différentes au Katanga. Village ordinaire : une centaine de cases, mais beaucoup de gens éparpillés comme à Kalongoumi*. Le chef est venu à ma rencontre avec une partie de son peuple et les femmes m'ont reçu en poussant des cris de paon, ce qui est le signe de la joie

paraît-il ; n'empêche que beaucoup étaient dans le bois. Ils sont heureux que je leur donne 2 soldats. Parbleu ! On le serait à moins. [...]

Je songeais ce matin, à quelle époque il serait possible de savoir : Combien d'années il faudra avoir servi ou servir l'Etat Indépendant pour obtenir une pension ; aussitôt que tu le pourras, renseigne-moi un peu là-dessus aussi ; comme tu dois le comprendre ça m'intéresse énormément.

C'est bien Katanga* qui a donné son nom à la terre ; jadis avant l'arrivée de Msiri* c'était le chef le plus puissant de la contrée, et elle a conservé son nom. Cela ne veut pas dire que c'est encore Katanga au-delà du Lualaba, comme d'aucuns le prétendent. Après tout je m'en f... La palabre avec Katanga* est terminée ; comme pour Kalongoumi*, défense formelle de recevoir encore des Kangombés* dans le pays, s'occuper activement de l'extraction du cuivre sous peine de se voir fiché dehors et remplacé par des Bas-Yecks*. Présenter une mirambo† convenable et faire rentrer en masse de chez ses petits chefs. Soumission complète.

24. Passé ce matin l'inspection des armes et des cartouches. Après quoi longue conversation avec Mokande Bantou* et ses gens ; pendant 2 h^{es} au moins on n'a fait que raconter.

Un moment distraits par l'arrivée de gens de Katété* qui me ramenaient un gamin qui s'était sauvé l'autre jour. (Celui à qui je l'avais confié ne pouvait mal de s'en vanter.) Les conversations reprirent de plus belle, car les nouveaux venus y allèrent de leur petite histoire. Voici :

[«] Mes 2 frères et moi nous étions à la chasse à l'éléphant, le plus jeune, celui-ci, tire un énorme mâle ; l'éléphant au lieu de se sauver arrive directement sur lui, le renverse et lui casse une jambe en marchant dessus (en effet le type a la cuisse broyée) puis il continue son chemin. Nous nous mettons à crier, nous qui étions plus loin, pour savoir s'il vivait encore ; quand l'éléphant repris d'une nouvelle fureur charge dans notre direction, empoigne mon autre frère, le secoue, le déchire et lance les morceaux dans toutes les directions ! [»]

[«] Et vous dis-je à l'homme à la jambe cassée ; il ne vous a pas fait plus de mal que cela ? [»] [«] Moi, dit-il avec un sourire fier, j'avais pris un bwanga [»] (un fétiche).

J'ai adressé mes félicitations à celui-ci et des compliments de condoléances à tous les deux, [non ?] sans y ajouter une poignée de perles ...

Mokande Bantou* y a été de la sienne, elle est plus forte mais il n'y a rien d'étonnant c'est un grand chef ! [«] Il y a quelques années, vous n'étiez pas encore au Lofoi les blancs, un éléphant vint dans les plantations de Bunkeïa. Aussitôt une quantité de chasseurs à ses trousses. L'éléphant blessé fonce sur eux en tue 9 en quelques minutes, enlève en s'en allant une femme qui était dans les champs et la transporte aussi loin que la marche que nous avons faite hier (4 ¼ h^{es} environ) puis la dépose sans plus lui faire du mal. Le jour même elle est rentrée binou binou (vite vite). [»] [«] Eh ! dis-je elle n'est pas devenue blanche à la suite de cela ? [»] [«] Non ! [»] ...

Je ne pouvais pas faire moins que de les épater à mon tour et je leur ai fait raconter comme on dressait les éléphants les lions les hyènes etc etc et les exercices qu'on leur faisait faire. S'il y en a qui m'ont cru, d'autres avaient par contre l'air de me dire : [«] Toi, tu es un zwanzeur ! ... [»] Ce qui ne m'a nullement empêché de continuer.

25. Campé à Kiassanda sur la Loupembuchi. Arrêt à 10 h 25. Tous les hommes sont là, qui crient à apeurer des baudets ! Signe de joie. Seulement ces cris sont toujours poussés par les femmes mais comme elles sont toutes en fuite ma foi ... autant les hommes.

Reçu ce matin à 5 h le chef M'Poïo* avec une pointe d'ivoire ; je commence par lui ficher une bonne semonce parce qu'il n'est pas encore venu au poste. Le malheureux me regarde tout ébahi et me dit : [«] Mais j'y ai été avec Katanga* ! [»] [«] C'est juste, je me trompais de nom avec Mwépo [»] dis-je. J'étais allé hier après-midi visiter le jardin de Katanga* et lui remettre un drapeau et quelques perles pour ses femmes. Le soir une dizaine de ses gens arrivent avec une nouvelle pointe d'ivoire que Katanga* m'envoyait pour payer ma visite en me faisant dire : [«] Je suis heureux que le blanc est venu me voir dans ma maison et ceci est le témoignage de mes remerciements. [»]

J'en serai quitte pour lui donner quelques brasses de tissus en plus à sa prochaine visite. Mais c'est néanmoins curieux ce sentiment de fierté chez un noir. « Je sais que le blanc n'entre pas dans les maisons de tous les chefs. » J'te crois mon bon et il y a bien des villages près desquels j'aurai couché sans y entrer.

26. Logé à Makaka*, trouvé à peu près tout le monde au village ; c'est d'ailleurs une vieille connaissance qui est déjà venu 2 fois au Loföi. Hier j'avais reçu de lui 3 de ses hommes avec une pointe d'ivoire. Ce midi en arrivant au campement j'ai trouvé du bois prêt ainsi que de la paille pour construire le camp ; je l'ai pour cela gratifié d'une poignée de main ce qui ne m'arrive pas tous les jours ; faut donc croire que j'étais de bien bonne humeur. Je ne sais à quoi attribuer, mais en route je suis toujours gai et il faut une chose bien grave pour que je flanque une pile à un de mes hommes. En station, je grogne toujours sur l'une ou l'autre chose ; si j'étais malade je trouverais la chose naturelle, mais bien portant ou pas je critique. En un mot je suis difficile à servir, à ce qu'il paraît ... Cela tiendrait-il au séjour prolongé que j'ai fait dans le chaud pays ? Et le soleil aurait-il surchauffé mon intérieur ? D'un autre côté, il se pourrait que je ne rencontre pas chez les jeunes gens qui sont avec moi tout le ... feu sacré que l'on doit avoir en Afrique et alors ... je ne mets pas ma langue en poche. De là à dire que je suis difficile à servir il n'y a pas loin. J'examinerai un peu mon caractère en rentrant au poste et celui de mes adjoints bien entendu.

Demain campement à Mululu et après-demain à Katété*. Ce que je ramasse d'œufs dans ce pays est inouï ! Je te disais au commencement que j'en mangeais 6 tous les matins ; c'est 8 et 10 maintenant. Sans compter ceux que j'emploie pendant le jour pour mettre dans les plats. Compte 15 par jour en moyenne ! Un médecin te dira chez nous que c'est malsain probablement, dans tous les cas je ne m'en porte pas plus mal.

Croirais-tu que j'ai dû descendre du hamac ce matin à 9 h, j'avais froid aux pieds ! Un fichu vent d'est qui vous coupait la binette en deux.

27. Installé aujourd'hui mon campement à Mululu ; comme il était venu hier à ma rencontre jusque Makaka*, il a pu nous guider ce matin ; ses gens sont là ! Tu devrais voir avec quel empressement le chef à mon arrivée vient me demander une sentinelle pour placer dans son village. Tu comprends que la bande de sauvages qui me suit aurait vite dépouillé maisons et tout ce qui s'en suit ; ça ne respecte absolument rien sinon la force ! J'ai beau les raisonner et leur demander s'ils seraient contents si je faisais la même chose chez eux : Ils me regardent et me répondent « le blanc ne fait pas cela » Que veux-tu répondre ? Des coups de trique c'est ce qu'il y a des mieux.

Le peuple commence rudement à être fatigué ; ainsi j'étais à l'étape à 9 ½ h avec mes soldats et mes porteurs ; qu'à 11 h 40' il arrivait encore des gens de Mokande Bantou*. Celui-ci me disait hier « Pour faire ce même chemin, rien que nous, nous aurions mis au moins 6 lunes » Je crois bien ! Ça ne les gêne pas de rester 4, 6 ou 8 jours au même endroit, et puis il leur prend une zinne et ils marchent pendant deux jours du matin au soir.

La marche est très longue pour arriver jusque Katété*, je vais donc la couper en deux.

28. Je me disais hier soir, [«] demain je vais faire une petite marche [»] ; je t'en fiche, je n'ai trouvé de l'eau qu'à 10 h 40'. Demain ça n'est pas long paraît-il. J'ai oublié de te dire hier que la veille pendant la nuit, une centaine de gens de Mokande Bantou* ont pris la poudre d'escampette. Le type tout triste est venu me raconter la chose, hier après-midi. [«] Ah ! si j'osais [»] dit-il, après que je lui avait [sic] fichu une remontrance salée parce qu'il manquait de poigne. [«] Pourquoi n'osez-vous pas ? [»] [«] Vous êtes le chef et je sais que vous ne voulez pas qu'on se porte à des extrémités. [»] (Pour ne pas employer une autre phrase). [«] Eh ! bien dis-je, ose et pour cette fois vous me ferez plaisir... [»]

Il faut bien que j'en arrive là, autrement il ne pourra plus rien tirer de ses sauvages et moi, par suite, plus rien de lui. Plus il est avec moi, plus je vois qu'il m'est complètement attaché et si par moments il y a encore un accroc par ci par là, je pense que je ne peux l'accuser ; ses gens en sont la cause. Très beau tu sais la politique en douceur et humanitaire, sur le ... papier mais avec 600 diables comme je suis et avec mon peu de monde, il faut du toupet et de la poigne ! Soit, j'en ai déjà eu et j'en aurai encore bien.

Campé à la Wampoko, reste de l'eau dans quelques trous.

Reçu hier des vivres en masse et deux pots de miel, pas des petits tu sais, ce qui porte à 9 le nombre de pots reçus depuis 11 jours. J'empiffre mes soldats de miel, tous les jours, ainsi ils ont une crasse *chitte*† ! Ce matin vers 9 h rencontré des envoyés de Katété* avec une pointe d'ivoire. Envoyé ce midi mon interprète pour converser avec lui et le peuple. Il avait encore gelé ce matin.

29. Samedi. Arrivé de bonne heure à Katété*, un grand village ; tous les hommes présents mais pas de femmes, sauf celles du chef. Tout cela pour 4 mots que j'ai eu le tort de faire dire hier par mon interprète. Katété* m'avait envoyé une petite pointe d'ivoire à ma rencontre. Je lui ai fait dire par mon interprète : « Je suppose que ce n'est jamais Katété* qui me fait remettre cette saloperie, ce doit être un de ses petits petits chefs. » Il s'excuse à mon homme, lui dit qu'il n'a jamais eu l'intention de m'offenser et que si le Léza (Dieu) lui avait envoyé des grands éléphants à tuer, il est certain qu'il ne m'aurait jamais présenté une pointe comme celle-là ; [«] mais j'en ai 4 autres encore comme celle-là que je lui donnerai à son arrivée. [»] Ça n'a pas empêché que le soir il a fait filer toutes ses femmes. Je n'ai cependant jamais eu de mauvaises intentions vis-à-vis de lui, au contraire, car il [a] déjà pas mal payé depuis 1 an.

Je voulais contourner les Kouendouloungou et rentrer au poste en passant par Kilolo, chef que je désirais rosser une seconde fois ; mais il paraît qu'il est inutile que je passe par chez lui. Du jour où je me suis mis en route, dans une autre direction cependant, tout le monde est fichu le camp vers le Luapula. Toute cette partie depuis la Lufubu jusqu'au Moëro devra faire l'objet d'un voyage spécial. Pour le moment je vais rentrer au poste, je trouve que 56 jours passés à trainer de village en village ce n'est déjà pas si mal.

Un de mes petits soldats en poste à Mulenga* (aux salines) ayant appris mon arrivée sur Katété* est arrivé me dire bonjour, il a pour cela fait 2 marches de 7 lieus !

Tué tantôt 2 antilopes baudets.

30. J'ai envoyé à l'espèce d'Arabe installé à l'embouchure de la Lufubu 1 drapeau et une cartouche ! A choisir immédiatement l'un ou l'autre. S'il prend le drapeau il doit m'envoyer de suite 2 de ses principaux pour recevoir mes ordres. S'il prend la cartouche, ce dont je doute fort, eh ! bien, j'irai moi-même lui communiquer mes ordres, mais à coups de fusil. Je voudrais cependant bien qu'il prenne le drapeau car il est justement bien installé pour me servir. Comme

ces fichus Arabes sont très entreprenants, je lui ferai parcourir le sud, là où il m'est impossible d'aller. Même faire des rafles sur le territoire Portugais et me remettre une partie du butin. D'un autre côté il se trouve à proximité des Bas Uchis* dont le chef se trouve de l'autre côté du Luapula et que je voudrais voir de celui-ci. Or, je ne peux pousser chez les Anglais, tandis que ce fichu Chiwala* pourra admirablement me servir et exécuter, sans que mes soldats y soient mêlés, toutes une série de palabres hors de l'Etat.

Il va sans dire que si le type prenait trop d'autorité, j'en serais quitte pour lui mettre une muselière ; d'ailleurs il aura des soldats chez lui, mais qui ne pourront travailler que dans le Lamba, une fois qu'il s'agira de dépasser les limites, les soldats resteront chez eux et le drapeau sera rengainé.

J'ai placé 2 soldats à Katété*, cela me fait 3 postes installés pendant mon tour, un 4^e probablement sera placé à Gongga* après ma rentrée, car je suppose bien que le chef en question viendra faire sa soumission. Un alors à Kaïoumba*, très loin vers l'embouchure de la Lufira et le réseau sera complet.

Je pourrai alors en m'appuyant sur ces postes, aller de l'avant et en placer d'autres plus loin qui me permettront de commander à tout le Katanga.

[«] Qui trop embrasse manque le train [»] diras-tu. C'est vrai ; n'empêche que j'ai fait au poste plus de besogne en 1 ½ an qu'il n'en avait été fait depuis sa création, et si j'obtiens ce que je demande (voir le rapport ci-joint⁵) ça ne fera que croître et embellir.

1^{er} juillet. Arrivé à 9 h 40 au village de Mokotwo*, trouvé des abris pour mon personnel et moi. Reçu vers midi un courrier du Lofoi ; mon gamin se porte paraît-il à merveille ; tu dois te dire que je t'en parle bien peu souvent et que je n'y pense guère. C'est que, sais-tu, je sais que tu es déjà assez ennuyé avec les tiens, sans que je t'embête encore davantage à te parler du mien.

Tout marche à peu près au Lofoi, il y a quelques chefs qui ont du mal à se décider paraît-il pour aller faire leur part de la besogne à la nouvelle station. Naturellement le Tchikongourouka* est de ceux-là. J'ai appris cependant hier, indirectement, qu'il s'y était rendu en c^{ie} de quelques autres. Si c'est vrai il doit être à la chaîne maintenant, je trouve cependant drôle que mon remplaçant n'en fait pas mention. En voilà un qui est certain de son affaire. A un autre village, on a menacé un de mes soldats de le tuer s'il ne décampait pas bien vite, je repasse par là et je ne te dis que cela.

Simba* est bien mort ! Le village s'est soumis à un Anglais (Kilwa leur appartient d'ailleurs) mais il paraît qu'il fait encore des razzias de mon côté. A ma rentrée je vais écrire immédiatement au capitaine anglais qui commande le poste du Tanganika et le prier de lui défendre ces sortes de sorties ou bien de me donner par écrit l'autorisation de le poursuivre jusque chez lui. Je t'ai dit que la récolte du riz dépassait 5700 k^{os} ; aujourd'hui on m'informe qu'il restait encore 2000 k^{os} de riz commun sur pied ce qui porte à 7700 le nombre de k^{os}.

Il paraît que la nouvelle station marche bien et que le travail avance ferme, je serai curieux de voir tout cela.

Je t'assure bien que les chefs seront vite là à ma rentrée et qu'ils devront bien se tenir, car je ne les ménagerai pas. Le Moulenga* Kalamboumba dont je t'ai parlé un jour est allé chercher ses 2 soldats au Lofoi. Aujourd'hui il est tellement content, qu'il est accouru me dire bonjour à Katété* et que je le retrouve encore ce matin à Mokotwo*, toujours flanqué de ses 2 soldats ! Jadis son village était à quelques minutes d'ici. L'eau de la Moulenga est salée à ne pouvoir en boire une gorgée et ces noirs la trouvent délicieuse !

⁵ The copy of the report to which reference is made is not to be found among the Brasseur papers at the MRAC and could not be located elsewhere.

Reçu la visite de Gombéla sur la Kafila. Tous ces gens depuis Moicha* jusque la Kafila portent le nom de Massumbu*. Visite également de Moukouloukoucha frère de Moulenga*.

2. Campé à 10 h à la Louélégi ; de l'eau dans des trous et dans le marais à côté.

Vu de nombreuses et fraîches traces de buffles dans l'ancien village ici tout près ; j'ai envoyé 3 bons tireurs faire un tour près des montagnes, ils doivent être là. Je cherchais depuis hier à me rappeler où j'avais lu un article concernant les monts Kon-Ni, j'y suis. Dans un des derniers « Mouvements Géographiques » j'ai lu que le missionnaire Crawford* disait : que bien souvent on est mal renseigné par les indigènes et que l'on donne à certaines choses des noms qui ne leur reviennent pas. C'est ainsi que l'on désigne à tort les monts Kon-Ni qui ne comprennent qu'un seul point celui par où passe la Lufira. (Pour autant que je me rappelle ce doit être cela.) Eh ! bien n'en déplaise à M^r Crawford* mais les monts Kon-Ni existent parfaitement ; ils commencent à 2 h^{es} au sud-est de Mokotwo* pour aller finir au-delà de la Lufira de l'autre côté de Mutwila*, cette même chaîne est prolongée par les monts Tumungwe qui se terminent près de Bunkeïa par les monts⁶

Les monts Kon-Ni, à eux seuls, ont donc une longueur d'environ 15 lieues ; je les ai vus à Mutwila*, ici, et je suis passé derrière en allant de Katanga* à Katété*. Il n'y a donc pas de doute possible. Je crois d'ailleurs qu'avec les Kouendouloungou et les Mitumbus cette ligne des Kon-Ni forme les principales chaînes du Katanga, les autres ne sont que secondaires.

Reçu 3 chèvres hier soir, ce qui fait 8 que je traîne à la remorque tous les jours d'un campement à l'autre ; j'en ai mangé 7 pendant mon voyage, total 15. Pas mal hein ? Celles que j'emmène sont toutes [de] belles chèvres qui augmenteront mon troupeau, 49 quand je suis parti !

En arrivant au campement mes gens ont tué une vipère juste à l'endroit que j'indiquais pour planter la tente. Tantôt pendant que j'étais allé poser une sentinelle j'entends crier : [« Nioka monéné ! »⁷ Je viens voir et je trouve mon peuple entourant un gros buisson et 3 ou 4 types armés de lances et tapant à tour de bras sur un jeune boa qui avait l'air de ne pas s'occuper beaucoup du bruit que l'on faisait autour de lui. Un coup de fusil dans la tête et la bête a vécu. Mes Haoussas* feront ce soir un repas délicieux. L'animal a la grosseur du mollet et mesure 2 m 65. Ce sont ma foi les 2 premiers que je rencontre depuis que j'ai quitté la Lofoi.

3. Autant que je parle encore un peu géographie aujourd'hui. Ne te fie pas trop aux renseignements que donne la carte dressée par Wauters* « Itinéraires parcourus par les explorateurs du Katanga » que tu m'as envoyée avec les mouvements géographiques : Les cours d'eau sont à leur place à quelques dizaines de kilomètres près et les villages de même. Pour n'en relever que 2. 1^o La Dikulué passe à 6 lieues au-dessous de Kalala N'Gombé*. [2^o] Katanga* est à 7 lieues de la Lufira. Encore celle-ci ; le poste devrait se trouver juste à l'endroit où il renseigne Muéména*. Pas question de critiquer tu sais, tout simplement une remarque pour que tu ne trouves pas extraordinaire que ma carte diffère sensiblement de celle-là.

Tué ce matin en route un grand cracheur de plus de 2 mètres, il paraît que c'est un vrai réceptacle à serpents de ce côté !

J'ai oublié de te dire que je me suis rappelé juste à temps avant-hier qu'un de mes porteurs s'est sauvé au commencement de mon voyage. Comme il appartient à Mokotwo* j'ai prié celui-ci de me le livrer ; il a pour cela 20 jours. Si le 20^e au soir je n'ai pas l'homme, il devra me payer 6 grandes chèvres et à défaut ... gare à tout le village.

⁶ A blank space is left at this point in the original.

⁷ 'Watch the snake' in Kiluba and related languages.

Je suis arrivé vers 11 h à Chiengué*. Voilà un animal qui est venu plusieurs fois au Lofoi et qui dans ces derniers temps a travaillé avec ses gens à la nouvelle station ; eh ! bien tout le monde est en fuite dans les montagnes. Pourquoi ? Je vais tantôt faire mettre le feu à toutes les plantations et demain mettrai le feu aux cases. Ça doit finir cette façon de faire avec le blanc et à l'avenir j'agirai de même avec ceux dont tout le personnel ne sera pas présent. Il fait beaucoup plus chaud de ce côté que vers N'Tenké*, Katanga* et Katété*. Sacrebleu ! quelle différence en 2 jours de temps. Par contre je retrouve les moustiques et les tsétsés que je n'avais plus vus depuis mon départ ; je crois que je préfère encore le froid.

4. Arrivé de bonne heure à Mokande Bantou*. Commencé à rencontrer des gens masqués à 2 heures du village ; quand je dis [«] masqués [»], c'est une façon de parler, je devrais dire [«] grimés à la façon des clowns [»] ; tous sont bricolés de blanc de la tête aux pieds, avec cela ils poussent des cris, comme je te l'ai dit dernièrement, à apeurer des baudets. Les femmes sont par groupe, échelonnées le long de la route et non moins peinturlurées que leurs maris ; de tous côtés donc on entend que des hurlements, à tel point que je suis obligé de me pencher à l'oreille de mon interprète pour lui demander des renseignements. Arrivé au village ce sont des coups de fusil qui viennent encore renforcer le boucan ; à cela alors, se joint la musique, des tam-tams, des tambours, des marimbas, des trompes, des sifflets, des cornes. Un sourd crierait [«] grâce [»] ! ...

Je ne vois plus de chiens dans le village, probablement qu'ils ont tous pris la fuite ... Maintenant les danses doivent commencer ; il y a un moment de repos pendant lequel on m'apporte une trentaine de paniers de farine (pour mes soldats me dit-on) 20 pots de malafou† pour me rendre les forces que j'ai perdues en route etc etc.

Après cela voilà les chefs qui suivent l'exemple et ils y vont de leur petit chahut ; tout le peuple se met de la partie et j'ai en face de moi 3 ou 400 types qui grimacent ! de vrais « Quasimodos » quoi ... Dire qu'il y en a qui ne veulent pas voir le Congo ... même comme simple colonie ! Un type, réellement masqué lui, d'un immense masque en bois qui doit bien peser 10 k^{os}, tout le corps couvert de peaux, les pieds et les mains cachés également avec des peaux, vient faire la danse du ventre en face de ma tente ; ce qu'il doit souffrir ce malheureux !

Je pense que j'ai une légère pointe. Mokande Bantou* est venu me chercher en grand tralala pour aller prendre le malafou† chez lui. Il m'a étonné le type ; je l'avais grondé dernièrement (il y a 6 mois) parce qu'il logeait dans un tembé† comme les vulgaires nègres, il a pris à cœur ma gronderie car il s'est fait construire 2 superbes maisons avec véranda qu'un blanc ne désavouerait pas, une superbe allée plantée de papayers y conduit et c'est d'une propreté rare pour un noir ; à droite et à gauche le long de l'allée, il a fait construire toutes belles petits maisons pour ses femmes et maintenant il va faire construire une belle case pour le blanc quand il est de passage. Il m'a montré tout un matériel de cuisine ! J'en étais ma fois jaloux ...

Il m'a promis de ne plus porter de pagnes et de faire faire des pantalons et vestons avec toutes ses étoffes. Il m'a donné 2 de ses gamins (enfants à lui) pour que je les dresse un peu aux manières des blancs, en me disant : [«] Je suis à vous comme tout ce que j'ai, faites de moi ce qu'il vous plaît. [»]

Je pense réellement que j'en ferai quelque chose. Demain il revient au Lofoi avec moi. [«] Je ne veux pas dit-il que mon 'père' rentre seul. [»]

J'ai fait une sortie en frappant des coups de poignes sur la table tantôt [en] rapport au Tchikongourouka* son oncle. Comme je me disposais à aller brûler le village, il a intercédé (le type est dans les montagnes mais une partie de ses gens sont restés) en me disant [«] Attendez encore quelques jours et voici ce que je vais lui proposer : De vous remettre 4 hommes et 4 femmes et des chèvres pour payer sa désobéissance et de vous servir à l'avenir comme il le

doit ; s'il n'accepte pas eh ! bien moi-même je vous le livrerai, il aura mérité sa punition quelle qu'elle soit »

J'ai accepté.

Si la chose n'est pas faite d'ici à 15 jours, comme je dois envoyer à Moicha* chercher du sel, M^r Cerckel* passera la Lufira au-dessus de Moicha* et redescendra par les bois sur le village ; une riche surprise qu'il lui fera là. Ils se doutent d'autant moins de la chose que, prévoyant déjà à Kalongoumi* (au reçu des nouvelles concernant Tchikongourouka*) que je devrais en arriver à des extrémités et employer une ruse pour le prendre, je leur ai dit que j'enverrai un blanc avec les soldats chercher du sel 15 jours après ma rentrée et que les chefs qui m'accompagnent pouvaient donner chacun 6 de leurs hommes, qu'il leur serait remis à chacun une charge de sel.

Ces hommes seront renvoyés et le blanc sera censé continuer son voyage aux autres salines. Si je ne l'ai pas comme cela, tant pis ! Les innocents paieront pour les coupables ; ils sont tous du même village d'ailleurs.

5. Je t'ai dit hier qu'à mon arrivée, la musique avait commencé ses dontjes† en face ma tente ; je croyais qu'ils se laisseraient et qu'en ne m'occupant pas d'eux, ça finirait assez vite. Je t'en fiche ! A 9 h du soir, j'ai été forcé d'envoyer mon interprète leur dire de f... le camp. Ça commençait seulement à se mettre en train ... il faut dire qu'après chaque morceau, chacun lapait un rude coup et qu'un beau clair de lune favorisait ces MM. et ces dames.

Naturellement comme ils ne sont pas moins sauvages que les naturels de Oisy et des environs ils y ont été de leur petite bataille (quelques coups de chicotte dans le troupeau et tout rentre dans l'ordre). Mais ce que j'ai laissé se prolonger un peu plus longtemps, c'est une bataille entre mari et femme ; celle-ci, sans pagne, armée d'une houe, poursuivait son type autour des cases en lui criant « j'aurai ta tête ! » Lui, armé de son fusil, non chargé, la mettait au joue, mais ce qu'elle s'en fichait ! A un moment donné elle pique une tête (elle était soûle comme toute la Pologne tu sais !) son houe lui échappe et ... le mari profite de cette heureuse intervention de Dieu, pour sauter dessus et lui administrer une vingtaine de taloches rudement appliquées. Moi philosophiquement je regardais le spectacle en fumant ma pipe et en me disant « Dieu fait bien les choses. » Après quoi je suis allé dormir avec une femme du chef, un choix dans une centaine, ainsi ...

Toute la route de ce matin, continuation de la journée précédente, moins de tambours mais autant de cris, franchement ça devient effrayant, heureusement que ce sera fini demain.

Arrivé à Muéména* à 9 h 50', celui-ci aussi se paie le luxe de construire des grandes maisons, il copie aussi sur la Lofoi. [«] Vous verrez me dit-il après la saison des pluies. [»]

Allons, tant mieux.

Il paraît qu'un idiot a fichu, par accident, le feu à sa case pendant la nuit et qu'un fort vent aidant a communiqué le feu à 4 autres cases. Je ne les rebâtirai pas puisque je compte m'installer à la nouvelle station cette année.

Passé ce matin par Chipuna* (femme chef) où un homme avait paraît-il menacé un de mes soldats de le tuer s'il ne décampait pas bien vite (le soldat allait les appeler pour travailler au Lofoi). Je lui ai donné 8 jours pour me livrer cet homme, sans commentaire.

Je le dis moi-même et non sans un peu de vanité, tout le pays a une rude venette de [«] Kouloun-Kouloun† [»]. Ce nom me vient de ce que je suis venu seul au Katanga avec quelques soldats seulement. Toutes les caravanes étaient conduites par 4 et 5 blancs, moi j'arrivais seul, précédé par le bruit que j'avais fichu une pile aux gens du Lualaba. Il n'en a pas fallu plus aux indigènes pour dire que je n'avais pas peur et que j'étais très fort ; de là mon nom. Je dois te dire que depuis mon arrivée, ça n'a fait que croître et embellir et que celui qui

me remplacera aura bien du mal de me faire oublier. Dis donc ? Cela ne veut pas dire que je suis plus fier que par le passé et que je refuserai le premier bonnekamp† que tu m'offriras, tu pourrais te tromper là !

6. Je suis enfin au Lofoi après 56 jours de voyage ; tu croiras sans peine que je ne suis pas fâché. En a t'on fichu un de potin ce matin, en a t'on poussé des hurlements et tiré des coups de fusil. Sacrebleu si tous ces gens sont sincères ils tiennent rudement à leur [«] tata [»] (père) comme ils m'appellent tous. C'est surtout les femmes du poste qui se sont montrées délirantes ! Je ne savais plus m'en débarrasser, les unes me tiraient par les bras, d'autres par les jambes, d'autres tiraient sur mes malheureuses loques. Bref, chacune voulait toucher un morceau de mon pauvre moi.

J'ai retrouvé le tout en ordre et le travail de la nouvelle station fort avancé, c'est à ce point que j'espère pouvoir m'y installer cette année avec tout mon personnel. 6 maisons achevées ; j'en ferai encore construire 2 le réfectoire et le poulailler et alors j'attaquerai une quarantaine de maisons pour soldats ; après quoi je lâcherai le poste pour m'occuper des plantations et l'an prochain je terminerai complètement.

Après-midi danse par mes gens et ceux de Mokande Bantou*, tout le monde s'en paie une rude tranche, y compris les chefs. Je fais alors une distribution de poudre et de capsules et la fête a terminé par une fantaisie des gens de Mokande Bantou* qui font les tirailleurs sous la direction de leur chef et une attaque de mon jardin, qui n'est ma foi pas trop mal réussie.

Je fais une distribution de 104 pots de malafou†, je ne te dis que cela !

Il y a quelques petites palabres à régler, mais je ne m'en occuperai que dans quelques jours, jusque mardi tous au repos !

L'homme de Chipuna* qui a menacé de tuer le soldat dont je t'ai parlé l'autre jour est un petit chef d'un village tout voisin de Chipuna* qui me raconte que le soldat lui a volé des poules et lui a fichu une pile par-dessus le marché. [«] Je me suis naturellement défendu dit-il mais il m'a battu comme plâtre ! Un de mes hommes voyant cela, l'a menacé de son fusil. Aussitôt votre soldat a armé le sien et tout le monde s'est sauvé ! Voilà blanc ce qui s'est passé. [»] La chose est vrai ; je vais donc régaler mon soldat de 100 coups de chicotte pour prévarication et infliger une amende au chef parce qu'il s'est battu avec un soldat au lieu de venir se plaindre directement à moi. « Si un homme vous vole, venez-vous plaindre chez moi, je vous paierai toujours, mais je vous défends d'en toucher un » L'affaire est close.

7. Repos pour mon personnel. Visite de quelques chefs des environs avec leur peuple, naturellement barbouillé de boue.

Mon gamin est rudement changé, lui si gai avant ne dit plus un mot, ne veut plus marcher et grinche continuellement ; la dentition sans doute.

Ce soir danses et autres amusements pour le personnel.

8. Reprise des cartouches et inspection des armes et effets. Réglé 2 petites palabres pour enfants, les mères accusent d'autres femmes d'avoir fait du fétichisme pour les rendre malades. Essaie de prouver le contraire ! Quand je songe que la mienne accuse la femme d'un de mes adjoints d'avoir fait des médecines pour rendre l'enfant malade. [«] Oui dit-elle, elle a dit des paroles sur un de ses jupons. C'est pour cela qu'il est malade ! [»] Le seul moyen de trancher la question, c'est de ficher des tartes ; alors les médecines restent sans effet.

9. Encore repos ; ils ne l'ont pas volé, ceux qui sont restés ici comme les autres.

Ce que j'ai déjà bu de « cocktail » depuis ma rentrée !

10. Reçu un courrier de Chipungu* et une lettre de Moliro en même temps qu'un paquet contenant une paire de bottes, 75 fr. ! et 4 paires de chaussettes. Cela provient d'une factorerie anglaise. J'ai également reçu de la même une caisse de savon, coûte 75 fr. ! Note que ce n'est pas du savon de toilette mais du vulgaire savon en briques, longues de 30 c^{es}. C'est là qu'il faut se fournir pour avoir à bon compte. On m'y reprendra ...

Le courrier de Chipungu* (M^r Crawford*) m'annonce de grandes nouvelles !

1° La mort du Czar

2° L'épouvantable pile des libéraux

3° La reprise du Congo par l'Etat !? ...

4° La guerre de la France à Madagascar

5° Que les Japonais marchent sur Pékin

Sacrebleu avec quel plaisir je vais fouiller les journaux.

11. Reçu un homme du poste de Kalonga*. Ça va mal de ce côté, personne (à part 6 villages) ne veut se soumettre au blanc, on ne frappe pas encore les hommes quand ils vont en mission, mais on leur refuse à manger.

J'espérais être tranquille ici pendant un mois ou 2 mais comme je n'aime pas de laisser traîner les choses à longueur et surtout que ça pourrait s'envenimer si je n'y mettais ordre, je partirai dans quelques jours et j'irai faire vers le nord ce que j'ai fait vers le sud-ouest dernièrement. La seule chose qui m'embête, c'est le manque de soldats ! Il m'en faudrait ici 120 et l'on m'en donne 40 ! Enfin on fait ce qu'on peut on est pas des princes.

12. Envoyé prévenir Mokande Bantou* qu'il devait me fournir des porteurs pour aujourd'hui en 8 ainsi que des hommes et des femmes pour travailler à la nouvelle station.

Je serai installé au nouveau poste pour le 1^{er} janvier 96.

13. Mort du petit chef Kissaki derrière le poste ; j'ai été réveillé cette nuit par une fusillade intempestive qui annonçait à qui voulait l'entendre que le pauvre vieux venait de casser sa pipe. C'était un bon type très dévoué.

14. Delvin* est de nouveau sur le flanc, pendant mon absence il a presque constamment été au lit ; il s'était remis à la besogne mais probablement trop tôt. Dans tous les cas me voilà de nouveau forcé de voyager seul, car je n'oserais jamais le laisser sans son compagnon pour le soigner. S'il va jusque la fin du mois il pourra en réchapper. Maintenant que vais-je faire ? Ma présence est nécessaire ici, car tous les chefs vont arriver ; surtout ceux par où je suis passé, et il est absolument obligatoire, puisque je leur dis que je les attendrais, que je sois au poste pour les recevoir. D'un autre côté si je reste ici je n'ai qu'à faire un signe aux chefs et ils viendront avec du peuple pour aider aux constructions.

Il serait pourtant aussi très nécessaire que j'aie fait un tour chez les Balamotos* que je ne connais qu'en partie et puis il est fort probable que si vais là, je pousserai jusque Kayumba* pour lui faire la guerre ; les gens de Kalonga* me l'on [sic] déjà demandé plusieurs fois et je le désire autant qu'eux.

Tu diras qu'un autre peut me remplacer, c'est vrai ; mais la besogne n'est jamais aussi bien faite que par soi-même quoique celui qui irait à ma place est un garçon très intelligent. Irai-je ? N'irai-je pas ? Toi tu dis [«] oui ! [»], j'en suis sûr.

Moi je vais jouer cela à pair ou non, j'ai ici une caisse de perles.

15. Arrivée de Kombo-Kombo* et de Molékelwa* avec des vivres ; ils me racontent qu'à Kaléla* où j'ai été faire la guerre, un lion a détruit 10 hommes !

Ça ne m'étonne pas, car ce n'est pas la première plainte que j'entends cette année et de plus il y a un de ces braves animaux qui tous les jours vers 3 ou 4 h du matin nous régale d'un agréable concert ; il se promène dans les environs de la Lufira.

Arrivée à 6 ½ h du soir de l'homme de Mokotwa*. Tu te rappelleras que je t'ai dit l'autre jour que j'avais donné 20 jours à Mokotwa* pour m'emmener l'artiste ; tu vois que ça ne marche pas trop mal.

Arrivée d'un homme du poste de Moicha* avec 200 k^{os} de sel ; il paraît que les gens de Moicha* malgré ma défense vendent du sel en cachette ; j'ai fait prévenir le vieux que ça allait tourner mal ...

16. On m'annonce pour ce midi l'arrivée de Tchikongourouka* avec 3 pointes d'ivoire, 2 chèvres et une jeune fille. Je le savais ! ...

A 2 ½ h exécuté militairement le type de Mokotwa* ; j'ai attendu expressément pour que Tchikongourouka* soit spectateur, il y avait encore là Kombo-Kombo* et Molékelwa*, les gens de Moicha*, ceux de Kalonga* et plusieurs indigènes des environs ; effet salutaire je te l'assure ; je sais fort bien qu'il est triste d'en arriver là pour une chose que l'on trouvera peut-être mesquine chez nous, mais si je n'agis pas de la sorte, ces gens se ficheront de moi et ça, je ne le veux pas ... il ne faut pas oublier que cette partie du pays a toujours été conduite à la baguette, puis laissée complètement indépendante. Naturellement on peut toujours « prober », comme disent les flamands. Seulement gare la casse ! Moi je m'en f...

Si Tchikongourouka* pouvait te l'écrire il te dirait que je suis le maître des environs et que c'est folie que de vouloir lutter contre les blancs.

Je lui ai dit que je ne lui pardonnerais complètement que le jour où il m'aurait prouvé qu'il est dévoué à l'Etat.

17. Reçu des envoyés de Kalongoumi* avec 3 pointes d'ivoire, dont une de Mulélwa* chef Bas Sanga*, dans les montagnes, que je ne connais pas. Une autre de Kaponda* en même temps qu'un fusil. Un de ses voisins tient lui à porter sa mirambo† à Chiwala*. Kalongoumi* me fait dire « vous m'avez remis 2 soldats avec l'autorisation de faire venir les chefs au Lofoi ; celui-là (Kakombo) ne veut pas ; je m'en vais donc lui faire la guerre si toutefois vous ne me le défendez pas. » Je ne demande pas mieux.

Arrivée d'un soldat du poste de Katanga* qui vient me dire que Katanga* est en route dans le sud pour réunir les chefs et venir me les présenter, en même temps il m'annonce que ceux qui restent au village se sont mis ferme au travail du cuivre. Ça marche donc et je vois avec plaisir que je n'ai pas perdu mon temps en faisant cette tournée.

Récolte du sorgho.

18. Kassande petit chef qui reste à quelques centaines de mètres du poste a hier été à la chasse et a blessé un zèbre qui est allé mourir dans le bois. [«] Je l'ai longtemps poursuivi dit-il. Seulement quand je suis arrivé pour le prendre, 2 autres chasseurs avaient mis le grappin dessus ! [»] [«] Eh ! dis-je vous n'avez pas protesté ? [»] [«] Je me suis sauvé bien vite dit-il, j'avais à faire à 2 gros lions ! [»]

A 3 h je reçois la nouvelle que les camarades ont mangé 7 personnes à Kilembwé (Lufira) 4 hommes et 3 femmes ; ces malheureux étaient allés pendant la nuit prendre du poisson dans les marais.

19. J'ai aussi vu un lion ! Ce matin j'étais parti à la chasse accompagné de 3 hommes qui servent à rapporter l'animal, quand on en tue un. Ils n'étaient malheureusement pas armés et moi je n'avais qu'un f... Albin. J'étais en avant d'à peu près 200 mètres et je venais de tirer une antilope qui fuyait à toutes jambes. Je prends un petit pas de course et je cours grimper sur une termitière pour suivre ma bête des yeux. Un peu plus loin (311 pas je les ai comptés) sur une autre termitière j'aperçois un magnifique lion qui me regardait. J'appelle mes types ; mais aussitôt l'animal entre dans le fourré qui couronnait la termitière. Je me dis [«] c'est cela, il est chez lui. [»] Aussitôt j'expédie un homme au poste chercher des hommes et des armes et à leur retour nous marchons à une demi-douzaine sur les buissons. L'animal avait encore eu plus peur que moi, il était fichu le camp ! Ce que j'ai ragé après d'être resté comme cela pendant une heure sans bouger en face d'un buisson ... creux !

Dimanche nous irons faire une battue de ce côté avec une trentaine d'hommes. Ça l'embêtera et il changera de place, car s'il continue à rester au même endroit pendant quelques temps encore, toutes les antilopes vont émigrer de l'autre côté de la Lufira.

Départ des postes de Katanga* et Kalongoumi*.

20. Arrivée des porteurs qui doivent accompagner la caravane et que j'ai demandés à divers petits chefs. Ces hommes m'informent que tous les gens de Makarasse se sont sauvés dans le bois pour ne pas venir et que Chipuna* (femme chef) a fait répondre qu'elle n'avait pas d'hommes.

21. Envoyé dès le matin M^r Cerckel* avec les soldats punir les 2 villages ci-dessus et revenir le même jour si possible.

Ramené Chipuna* quelques femmes et 3 hommes à la chaîne (à 8 h du soir !) En même temps il a mis le grappin sur 8 belles chèvres et nombre de poules. Ce sera la plus forte punition. Je renverrai les femmes demain matin et tiendrai les hommes pour porter.

Le petit chef Kassande dont je t'ai déjà parlé l'autre jour s'est de nouveau trouvé nez à nez avec 2 lions dans la même matinée ; il a d'abord vu la femelle sur laquelle il a tiré, celle-ci s'est lancée dans sa direction, mais il a eu le temps de grimper sur un arbre ; du haut, il lui a lâché un second coup de fusil qui l'a légèrement atteinte à la patte et elle s'est enfuie. Quant au mâle il a paraît-il reçu une balle à travers le corps mais il a disparu dans les herbes et l'homme n'a pas osé le poursuivre.

Tu vois qu'il y a encore moyen de se faire croquer par ici.

Arrangé une palabre entre 2 de mes voisins (cause de femmes naturellement). L'une en a par-dessus la tête de son mari et pour lui prouver son mépris, elle s'est enduite de ... Cambronisation et l'a lâché pour aller chez un autre. C'est paraît-il la suprême injure ! Je les ai sermonnés paternellement et j'ai chatouillé leurs sentiments en leur disant « que des gens comme vous qui ne sont plus Kevé-Kevé (sauvages) puisqu'ils sortent pour ainsi dire avec le blanc, ne devraient pas se disputer. [»] J'ai fait rentrer la femme au domicile conjugal et chacun est parti heureux !

22 Lundi. Je suis à l'ancien village Kibache depuis 9 h 40. Me voilà donc encore une fois en route. J'avais joué pair ou non et j'avais gagné ; mais je suis parti quand même. Comme je te l'ai dit, la besogne n'est jamais si bien faite que par soi-même et puis j'aime mieux en rentrant voir les maisons terminées que de devoir tous les jours y aller travailler un peu.

Les porteurs de Makarasse sont arrivés pendant la nuit. Quant au chef il a dit qu'il n'oserait pas se présenter maintenant. [«] J'attendrai le retour du blanc, sa colère sera alors passée ! [»] Pas mal réfléchi pour un nègre.

23. Campement à la Lounkoubé non loin du village du même nom. Rencontré sur la route un arbre que les indigènes appellent ([«] N’Goma à Laiza [»]) [«] tambour de Dieu [»]. L’arbre est fendu près de la base et les lèvres de la fente ressortent très fort ce qui lui donne l’aspect d’une espèce de gong que font les indigènes. De fait ça résonne quand on tape dessus.

Reçu la visite de Lounkoubé avec des vivres. Les femmes de Kacélingoïe m’ont envoyé également des vivres ; le chef est allé à Chiabo, sur la Lufira, faire des médecines pour la chasse à l’éléphant.

A 6 h du soir, arrivée de Kogni avec une demi-douzaine d’hommes qui vont travailler au poste. Rencontré également ce matin Kassongami* qui y allait pour le même motif.

24. Fait une assez longue étape pour pouvoir loger à Kassongami* ; il est vrai que ce passage de la Kassanga demande pas mal de temps. Faut voir cela ; les hommes avancent en tâtant le sol du pied et souvent encore ils enfoncent jusqu’au ventre. Tout ce terrain est meuble car quand on met le pied quelque part on le voit osciller tout autour. A la saison des pluies le marais n’est praticable que vers Chimongu* et encore ! On distingue à peine le cours de la Kassanga et si un indigène ne me l’avait pas fait remarquer ce matin je ne m’en serais jamais douté.

Visite de Kasso Maïe-Maïe et de quelques petits chefs de Kassongami* avec des vivres ; toujours la même chose naturellement.

25. Campement à 10 h 20’ chez Kachoboi* petit chef Bas Yeck* placé ici jadis par Msiri* pour surveiller les environs ; aujourd’hui, n’a plus que quelques cases. Le chef principal est Tombokoi* Balamotos*. Quand Delvin* est passé par ici il y a quelques mois le chef ne s’est pas montré ; aujourd’hui il m’envoie un panier de farine et une poule en me faisant dire qu’il est malade. Il est une heure, je lui ai donné jusque 3 pour se présenter ; s’il n’est pas ici à l’heure finie, les soldats iront faire du feu !

Le chef est arrivé à 2 h 50 ; il était temps, car j’appelais déjà les caporaux. C’est un petit vieux qui me paraît rudement jésuite. Je ne suis pas entré dans des discussions naturellement et lui ai donné 3 jours pour prendre ses gens et aller au Lofoi travailler à la nouvelle station ; je lui remis un papier (une mokande) pour le donner au blanc qui me remplace. S’il n’en a pas un autre à mon retour à me présenter nous paierons [à] coups de fusil.

[«] J’irai [»], me dit-il ! Il voulait donner sa mokande† à porter par un de ses hommes, mais celui-là s’y est refusé carrément craignant que ce ne soit un fétiche pour le faire mourir ! Les autres se sont fichus de lui, ce qui m’a passablement étonné.

26. Arrêt à 9 ½ h au village de Chienkengwé* au pied de la montagne et dans un renforcement qui n’a pas de fin ; les gens vont chercher de l’eau dans la montagne très loin du village. Tout le monde en fuite ! Le motif est qu’on leur avait dit que je n’arriverais que après-demain et qu’ils ont cru en me voyant arriver si brusquement que je venais faire palabre. J’ai dû parlementer un gros quart d’heure pour les décider à revenir au village ; à la fin voyant que ça ne prenait pas fin, je les ai envoyés à la moutarde en leur faisant débiter mon argument suprême « Si vous n’êtes pas ici quand le soleil sera là (j’indiquais midi) je fais du feu ! [»] 10’ après les indigènes jouaient camarades avec mes soldats et allaient leur chercher de l’eau ...

Le chef me fait dire qu’il viendra l’après-midi ; j’en doute fort cependant car il s’est toujours refusé à venir au poste, même avec son chef Moufonga* et il craint naturellement que je ne lui joue un mauvais tour.

Ce matin est passé par ici un courrier pour moi venant de M^r Crawford* ; je ne les ai malheureusement pas rencontrés en route. Je me demande ce que peut bien me vouloir M^r

Crawford* ; il faut que cela soit important, car il n'y a quelques jours que j'ai encore reçu un courrier.

Les gens sont venus cet après-midi avec un pot de miel et des poules. Je leur ai aussi remis une mokande† pour aller au Loföi et m'en présenter une autre à mon retour.

Le chef est à son autre village près de Moufunga* ; naturellement quand j'arriverai là, on me dira qu'il s'est mis en route pour Chienkengwé* aussitôt qu'il a appris mon arrivée. Pour lui éviter de faire ainsi la navette à ce brave vieux, je lui ai fait dire que s'il n'était pas ici à mon retour, je lui déclarais la guerre ! Je ne repasserai plus que probablement pas par le même chemin, mais ça ne fait rien.

27. Je me rappelle avoir lu une enseigne près de Paliseul « *au nom de dame qué bîre* ».⁸ Mais aujourd'hui je lis « Au nom de Dieu quelle route » ! Pas excessivement longue mais d'un difficile ... d'ailleurs jette un coup d'œil sur l'itinéraire n° 6. [...]. Ce qui m'a fait surtout rager c'est que je n'ai pas su prendre le hamac. Je venais justement de passer une nuit impossible, me demandant à chaque instant si ma tente n'allait pas s'envoler ; une tempête ! Mais quelque chose de salé, qui me rappelait 76 si j'ai bonne mémoire. Aussi mes 2 sentinelles n'avaient-elles d'autre besogne que de replanter les piquets au fur et à mesure qu'ils étaient arrachés.

J'avais remarqué hier vers 3 h dans un beau ciel bleu une grande zébrure large comme une route et coupant le ciel de l'ouest à l'est ; elle est restée jusqu'au soir, mais en s'inclinant de plus en plus vers le sud pour se coucher à peu près en même temps que le soleil, dont elle avait pris la teinte rougeâtre. Je me demandais ce que cela pouvait bien être ? Faut croire qu'elle annonçait une tempête, car il y en a eu une fameuse pendant la nuit.

Ces fichus Balamotos*, pas moyen d'en voir un ; je parle bien entendu de ces morceaux de village que je rencontre sur la route ; 4 chimbuks† ici, 6 plus loin, 10 ailleurs et ainsi de suite. Aussitôt les récoltes mûres ils enlèvent le tout et vont les mettre en sûreté dans des cachettes sur les flancs de la montagne.

Le seul moyen de les prendre serait de diviser la troupe en deux, une marchant directement sur le village et l'autre sur les montagnes et encore ... car il ne fait pas facile de se hasarder sur les corniches, là où ils courent ! Heureusement j'ai pour moi les 3 principaux chefs, Moufunga*, Kalonga* et Kassongami*. N'Chona* lui, très loin, se fiche de moi dit-il, c'est pourquoi je vais faire un tour de son côté. Vois-tu le beau côté d'avoir des missionnaires anglais près de chez soi. Ce N'Chona* me fait dire qu'il n'a rien de commun avec moi, qu'il ne connaît qu'un blanc « c'est celui de Chipungu* [»] et que s'il a quelque chose à donner, ce sera là.

De même Chipungu* et plusieurs macaques des environs me font dire qu'ils ne sont pas mes esclaves et qu'ils n'ont à faire qu'aux missionnaires. On a toujours recommandé d'être très correct avec ces gens-là et de n'avoir avec eux que des rapports cordiaux ; je ne puis cependant pas leur laisser faire de la politique à leur aise sans y fourrer mon nez. Je ne leur dirai rien, ni au village où ils sont, mais les environs paieront pour tous ! Je les vois venir tu sais ; réunir le plus de monde possible près du Moëro et leur démontrer les avantages qu'il y a à aller vivre de l'autre côté, chez les Anglais. Ils sont d'ailleurs déjà partis du Loföi avec une cinquantaine de gens appartenant à Mokande Bantou*. Celui-ci m'en a parlé, mais j'ai fait la sourde oreille, parce que ces types se déclarent indépendants et le tour est passé, mais j'ai fait dire par Mokande Bantou* que je pendrais le premier qui irait s'installer ailleurs sans mon autorisation. Depuis lors je sais que Crawford* a déjà fait des avances à la vieille Maria da Fonseca* pour qu'elle vienne s'installer chez lui avec son personnel. Seulement il paraît qu'elle a répondu qu'elle n'oserait sans mon autorisation et on ne me la demande pas, tu peux me croire. Campé à

⁸ 'Qué bîre' is Wallon for 'quelle bière'.

la Koussingué ou Kitoto, car les guides ne sont pas d'accord là-dessus. Dans tous les cas il y a de l'eau et c'est le principal. J'apprends à l'instant par un naturel de l'endroit que le cours d'eau s'appelle Kahonga.

Quand tu recevras la carte complète des itinéraires, tu trouveras peut-être que je ne reporte pas très exactement à l'échelle du 1/1000000. C'est que vois-tu il m'arrive souvent de faire une marche de 4 ou 5 heures qui réellement n'en vaut que les $\frac{3}{4}$.

Je compte que je fais à peu près 4500 mètres à l'heure en bon terrain bien entendu. Le matin je fais à peu près une lieue à l'heure, mais ça diminue au fur et à mesure que le soleil monte. Et puis d'un autre côté, je me rapporte aux points qui ont été, soi-disant, levés par les explorateurs.

Dans tous les cas je ne lève pas les points, mais tu peux être certain que mes itinéraires sont corrects quant à la direction et aux renseignements.

28. J'ai été très ennuyé hier après-midi et ce matin. Pendant la route, hier vers 9 h le caporal d'arrière-garde vient me dire qu'un homme est très malade et qu'il est obligé de le laisser en arrière avec 2 camarades.

Arrivé à l'étape je n'y pense plus et ce n'est que vers 4 h que je me rappelle de la chose ; je m'informe : mes hommes n'étaient pas encore arrivés ! Je me dis [«] ils ont été escoffiés par les Balamotos* ou ils sont perdus. [»] J'envoie de suite des hommes à la recherche, mais le soir ils rentrent bredouilles, n'ayant vu ni soldat ni indigène. Ce matin je laisse 15 hommes en arrière avec ordre de fouiller depuis le point où ils se sont arrêtés, et je pars avec le reste pour Moufonga*. En arrivant, les premières personnes que je vois sont mes 3 types, ils avaient pris un sentier contraire avaient été patauger au Diable bien loin et en fin de compte étaient arrivées à Moufonga* vers 11 h du soir, l'un traînant l'autre. J'ai administré au malade une purge de cheval (sel anglais). Je suis très fort pour les purges ! Je dois avoir pris cette bonne habitude lorsque j'étais à Menin et je la tiens du docteur Lefevre qui pour un bobo à la tête ou aux doigts de pieds nous administrait de suite une purge. Aussi l'avions nous surnommé « docteur sel anglais ».

Mes 15 malheureux n'arriveront probablement que vers 4 ou 5 h !

Suis arrivé vers 8 h à Moufonga*, le grand chef des Balamotos*. Heureusement que je savais ce que j'allais trouver, car, comme à N'Tenké*, j'aurais été rudement déçu. Moufonga* était venu me voir l'autre jour au Lofoi et je lui avais annoncé ma visite pour dans quelques jours ; malgré toute la hâte qu'il a mise à partir il n'est pas encore arrivé ; faut dire aussi que l'homme est vieux et qu'il marche difficilement. Tous les hommes sont là, et j'ai reçu une grande quantité de vivres ; mais pas une femme à voir. La Luijé est un assez beau cours d'eau qui va se jeter dans la Lufoi ; je la renseigne parce que de [ce] côté on en rencontre si rarement que c'est une vraie fête quand on tombe sur une eau courante.

Mes hommes viennent de rentrer à 4 h 10, ils ont été battre les sentiers et patauger dans toutes les directions sans voir personne. Il n'y a réellement que les villages de quelque importance qui se soumettent, je ne demande d'ailleurs que cela ; les autres savent qu'ils ne valent pas la peine d'une pile et ils se basent là-dessus. Mais je les aurai bien un de ces jours, je forcerai la main aux principaux et je ferai faire la chasse aux Balamotos* par les Balamotos* !

29. De même qu'hier, à mon arrivée à l'étape, je trouve des abris tout faits pour moi et mes hommes. Je campe de l'autre côté de la Lufoi un des plus importants affluents de la Lufira avec la Dikulué et le Lofoi. Kabanza* est aux petits soins pour mes hommes et ses gens n'ont pas l'air du tout d'être sauvages. Naturellement pas de femmes ! pas de femmes ! C'est la consigne ... continue et au besoin fais-toi accompagner par Marie* au piano.

A propos de piano, Albertine* doit déjà être d'une belle force si elle a continué comme elle promettait. Pour moi je chante toujours comme avant et il ne se passe un soir que je ne régale ma troupe d'un refrain ou l'autre entonné à pleine voix ; ils ne comprennent pas, mais ça ne fait rien.

30. Arrivé à Kalonga* où se trouve un poste de 2 soldats. A son village tout le monde est là naturellement, mais tous les petits villages autour, et il n'y en a pas mal, sont en fuite. Le chef m'a fait construire un abri et met 20 chimbuks† à la disposition des miens. J'ai rudement bien fait de placer le poste plutôt ici qu'à Moufonga* qui est cependant le grand chef des Balamotos*. Celui-ci a 4 fois plus de peuple. La première chose que j'apprends en arrivant c'est que les gens de Kalonga* ont tué un lion il y a 2 jours. Le chef me donne la peau mais elle n'en vaut plus la peine tellement elle est percée de coups de lance.

On me raconte aussi que Deschamps* serait avec ses soldats de l'autre côté du Luapula pour aller ficher une pile à Kazembé*; de là ils sont allés chez Simba*. L'indigène ajoute qu'un courrier est parti pour me prévenir ; mais que ce courrier a passé le Luapula à Tchafongoulouta*. Ce n'est pas possible, Deschamps* n'est pas l'homme à créer des ennuis à l'Etat en passant sur le territoire anglais. Or Kazembé* et Simba* sont tous deux aux anglais. C'est lui-même d'ailleurs qui m'a fait connaître la chose quand je lui proposais une jonction pour marcher sur Simba*. J'aurai d'ailleurs des nouvelles certaines à Chipungu*.

Curieux l'endroit ; partout des sources. Il y en a au moins 25 ou 30 dans un rayon de 45'. Aussi tout est-il fertile et il y a des vivres en abondance.

Je resterai 2 jours ici puis je partirai pour Chipungu* ; là je verrai réellement ce que j'aurai à faire. Après-midi j'entendrai Kalonga*, il doit avoir des propositions à me faire pour aller dans le Loubas. Je suis curieux !

Je viens de faire une palabre de 2 h^{es} ! J'ai passé en revue une grande partie des chefs du Loubas, leur force, la distance, la situation, leurs sentiments vis-à-vis du blanc etc etc. J'ai été d'autant plus facilité dans mes interrogations que j'avais un chef Loubas*, chassé de son village et réfugié ici. Naturellement il a surtout tapé sur ceux qui l'avaient mis dehors. Il me demande que Kalonga* l'aide à reprendre son village ; [«] toutes les femmes que nous prendrons me dit-il, je vous les conduirai. [»] Parfaitement, mais dans ces affaires-là j'aime mieux être présent, car alors c'est moi qui fait le partage ! Le chef a nom Mousséka* et a été chassé par M'Pingué, aidé des Rougas Rougas†. Je n'ai naturellement pas donné de réponse, je lui ai dit que je consulterai mon cœur sur la route et qu'à mon retour je lui rendrai réponse. J'ai fait remettre à Kaiumba* un drapeau et une cartouche, à choisir ; s'il n'est pas à Kalonga* quand je reviendrai de Chipungu*, eh ! bien une fois de plus encore, je ferai la guerre.

31. D'après les renseignements pris ce matin, je ne doute pas que Kaiumba* accepte le drapeau. Ce serait une riche affaire pour moi, car je pourrais marcher tout à mon aise dans le Loubas et j'y tiens d'autant plus qu'il y a de l'huile de palme en abondance dans cette partie et qu'il en manque totalement du côté du Lofoi. Puis c'est plein de chèvres et de cochons. Je me procurerai toutes ces choses très facilement avec du sel, un article qui vaut son poids d'or chez eux.

Il est donc bien décidé que j'irai le voir (une seule chose peut m'en empêcher : un courrier m'annonçant une caravane) et je lui donnerai aussi 2 soldats.

L'an prochain alors, tout au Loubas! car j'aurai 6 mois devant moi avant de recevoir une réponse à mes demandes et il ne m'en faut pas tant pour faire de cette contrée une fidèle amie du blanc.

Tu vois, je suis encore une fois parti avant d'avoir commencé ; heureusement que je ne m'écoute pas toujours car ça marcherait encore plus rudement. N'aie cependant pas crainte et surtout ne doute pas ; j'y arriverai car je suis sûr de moi et de mes petits soldats. A cela, ajoute la frousse qu'ont de moi les indigènes. Non moins franchement je n'oserais te dire ce qu'ils racontent de moi de peur que tu ne me prennes pour un cuistre.

Je rêvais tantôt étendu dans ma chaise longue à la suite de mon 2^e repas et un ressouvenir du cours central venait doucement m'égayer !

C'était un dimanche matin; nous avions 2 heures d'étude avant de pouvoir sortir et généralement j'aimais mieux les passer à faire des gamineries qu'à étudier ; ce jour-là par hasard, je pouvais rouler dans Bruxelles et pour prouver mon contentement et embêter un peu les consignés qui en avaient ou jusque midi ou jusque au soir, je n'avais rien trouvé de mieux que de crayonner sur le tableau les figures ci-dessous.⁹ Malheureusement survint un professeur, Jacquet si je me rappelle bien, qui après avoir examiné, non sans un petit sourire moqueur, les 3 caricatures me fit passer incontinent du n° 3 au n° 1 ... Voilà 10 ans de cela !

1^{er} [août]. Je campe au village Kongwé ; j'ai pour cela fait un grand crochet. Je tenais à passer par ce village et à y coucher, parce que dernièrement, quand j'avais envoyé Delvin* à Moliro conduire des prisonniers, ces mêmes gens lui avaient pour ainsi dire défendu d'entrer dans leur village. Delvin* y était entré mais au lieu d'y coucher avait continué sa route et fait une formidable étape pendant laquelle les types de Kongwé avait fait des démonstrations hostiles à 3 reprises différentes. Delvin* n'était pas repassé par le même chemin.

Hier les envoyés de Kongwé sont venus me trouver et me raconter toute une histoire pour que je laisse les choses ainsi. J'y ai consenti à la condition que tout le monde resterait [*sic*] au village et que le chef viendrait [*sic*] faire sa soumission. Sinon, feu !

Je leur disais « Si vous croyez que cela me fait quelque chose que vous veniez tirer sur mon passage, vous êtes rudement trompés, car je n'irais pas d'ici à là (je leur montrais la longueur de ma tente) pour que vous me fassiez ou non la guerre. » [«] Nous le savons [»] ...

[«] Eh ! puis dis-je, si je la commence, ce n'est pas pour tirer quelques coups de fusil et retourner au Lofoi. Non, je m'installe sur le camp, je vous poursuis partout et je vous chasse du pays des Balamotos*. En second lieu, votre chef Kalonga* vous poursuivra également partout et s'il ne le fait pas, à lui aussi je déclare la guerre ... [»] Ils étaient tous dans leurs petits souliers je te l'assure. A 9 h 20 je suis arrivé au village, tout le monde en fuite ; je les voyais tantôt sur le flanc de la montagne, entourant mon interprète, auquel ils racontent qu'ils allaient chercher poules et farine et que cette après-midi ils viendraient. [«] Nous savons bien que nous nous sauvons bêtement [»], mais il n'y en a pas un qui ose rester! Nous verrons tantôt.

2. Je n'ai vu personne hier, c'est-à-dire les gens sont venus crier qu'ils étaient les enfants du blanc et qu'ils ne voulaient pas la guerre ; mais de vivres point. J'ai eu un moment de bon sentiment ce matin, j'espère que Dieu m'en tiendra compte : j'ai défendu de brûler le village ; ils auront ainsi jusque mon retour pour réfléchir.

Arrivé à Moembé* à 9 h 20'. Tous les hommes sont là et même beaucoup de femmes ce qui m'a étonné. Le vieux est venu au commencement de l'année faire sa soumission au Lofoi. J'ai reçu des vivres au moins pour 4 ou 5 jours.

⁹ The little sketch, entitled 'Dimanche matin' is not reproduced here. It consists of three stickmen. The first one from the left is crying and bears the caption 'toute la journée'; the second one – 'jusque midi' – has a neutral expression, while the third one, jumping with joy, is labelled 'libre!'

J'hésite depuis quelques jours déjà pour t'écrire les quelques lignes ci-dessous et si je ne le fais pas de suite, je pourrais bien continuer de la sorte jusqu'au moment de mon retour et peut-être ne t'en faire part jamais. Tu me railleras si tu veux. Soit !

Chaque fois que j'ai été attaquer un village, soit la veille ou quelques moments avant l'action, j'ai été envahi par un sentiment qui me rend toute chose ...

Est-ce la peur? Je n'en sais rien. Je n'hésite cependant jamais et je vais droit au but et suis prêt à recommencer le lendemain ; mais jusqu'au moment où s'engage l'action, je suis distrait, triste, nerveux, je fume des pipes avec rage, je suis inquiet, pas pour moi ni pour mes soldats ; je ne sais pourquoi, je n'ai plus faim et suis d'une humeur agaçante. J'éprouve toujours ces mêmes effets la veille et jusqu'au moment de l'affaire. J'ai beaucoup essayé d'aller faire un tour à Bruxelles, inutile ! ...

Aussitôt le 1^{er} coup de feu tiré, tout disparaît! Je me sens aussi à mon aise qu'à table et je redeviens de belle humeur. Si j'éprouvais ce sentiment quand j'attaque un ennemi 20 fois plus fort que moi ; je dirais, [«] c'est la venette qui me prend [»]. Mais que ce soit un village de 10 chimbukst† ou un de 300 j'éprouve les mêmes symptômes. Ce n'est pas non plus la peur de perdre ses hommes ; car si l'en fautait, je les descendrais avec autant de désinvolture que je vide un verre de Munich. Quoi alors? Est-ce la hâte d'y être? Est-ce l'inconnu? Est-ce la peur? Voilà ce que je me suis demandé bien de fois. Les autres sont-ils comme moi? J'en ai vu cependant pas mal à l'œuvre qui auraient préféré être dans leur case que là où ils se trouvaient et je sais parfaitement bien que si comme moi, ils avaient été leur maître ils auraient toujours trouvé un prétexte pour rester chez eux. Malheureusement ils ne m'ont jamais fait part de leurs impressions. Eh ! puis en présence d'autres blancs, l'amour-propre est souvent plus fort que la volonté. C'est seuls, que je voudrais en voir !

Tu viendrais dire à mes soldats que j'ai peur, ils te ficheraient une pile! Tu irais le dire aux indigènes, ils te riraient au nez! Tu viendrais me le dire à moi, je te prendrais immédiatement et j'irais attaquer un village, conduisant moi-même les hommes à l'assaut comme à la parade.

Alors explique-moi ça toi commandant.

Pour ta gouverne, la seule affaire que j'ai eu ici et où nous étions deux, j'ai prié la plus grande partie du temps le camarade de rester avec la réserve près des bagages.

Fais faire par tes élèves des devoirs sur : l'inconnu, la peur, le désir, le courage, l'incertitude etc etc. Peut-être trouveras-tu là-dedans des corrélations avec ce que je te raconte.

Pour terminer vois-tu, je m'en f... car ça ne m'empêchera pas d'aller rosser dans quelques jours le Balamotos* N'Chona* ni d'aller planter le drapeau à Kaiumba* ensuite.

3. Sont arrivés hier soir au village de Moembé* 2 hommes du Lofoi qui vont faire du commerce à Chipungu* (échanger un fusil contre des étoffes au peuple de Crawford*). Ils m'informent qu'ils ont rencontré près de la station 9 villages se rendant là pour travailler aux constructions. Faut croire que mon passage a fait de l'effet ; comme je retourne d'un autre côté, nous en enverrons d'autres. Ces hommes ont fait le voyage du poste à Moembé* en 5 jours ! Ils sont passés par le village de Kongwé vers 10 h du matin ; personne n'était encore rentré. Tu vois comme ils sont défiants ; ils savent parfaitement que je suis capable de leur jouer le tour de laisser 20 soldats dans les cases et de m'en aller avec les autres. Seulement quand je le ferai, j'aurai souci de ne pas coucher au village et de munir les hommes d'eau et de vivres pour 2 jours au moins, avec défense de sortir des cases. Le nègre n'est pas gêné pour faire tout chez soi ; or, comme ceux-là ne seront pas chez eux tu comprends qu'ils vont se gêner ! Campement chez WanGuéla où je suis arrivé à 8 h 1/4. C'est trop tôt, parce qu'on a le temps de s'embêter le restant de la journée.

Les Kouendouloungou sont devenus tout petits depuis hier. Ils n'ont rien gagné à changer d'aspect je te prie de le croire. Ce n'est pas encore la Tienne de Roumont, mais les roches de Vresse valent mieux que cela !

Comme presque toujours les femmes sont en fuite. Je ne sais si cela tient au changement d'aspect des montagnes, mais depuis hier je remarque que les indigènes ont toutes leurs récoltes chez eux ; ce sont pourtant toujours des Balamotos*. Manque de cachettes sans doute.

4. J'ai eu 2 fois l'occasion de camper ce matin, mais comme les jours précédents je m'étais arrêté un peu tôt, j'ai continué et j'ai fait une marche convenable car je suis arrivé à Chipulumba à 11 h ½. Les hommes sont là. J'avais cependant mal au cœur ce matin de ne pas m'arrêter au Loubulé, une si belle rivière avec un fond rocheux bien propre ; mais comme demain je le retrouve et que la marche est aussi passablement longue, j'ai préféré continuer. Les montagnes s'abaissent de plus en plus et à un moment donné dans le renfoncement formé par le Loubulé elles deviennent presque nulles pour remonter lentement un peu avant d'arriver à Chipulumba. Franchement je regrette mes belles montagnes du Lofoi, surtout que je ne dois pour ainsi dire jamais en faire l'ascension, autrement ...

Ce matin au village de N'Guéla le chef vient me dire un « *God [sic] Morning Sir* » qui vient de la mission de 25 lieux. Aussi je te l'ai remballé de la belle façon: [«] c'est bête [»] diras-tu. Mon Désiré* c'est logique. Au Lofoi j'ai déjà dû faire la même chose au temps où ils y étaient. Chacun venait me saluer d'un « *morning* » tous les matins. Ça m'a juste demandé 8 jours pour changer le « *morning* » en « bonjour ». Je dois dire que là-dedans mon pied a été le principal professeur ! Qu'ils ailleurs saluent les Anglais comme eux le désirent ; mais je ne représente pas l'Angleterre.

5. Lundi. Campement à 10 h, de l'eau dans des trous assez loin du village. Le chef du village où j'ai logé hier et un homme m'ont accompagné jusqu'ici. Les gens de Lukona* eux ne veulent pas du blanc ; ils le déclarent franchement au moins. Tantôt mes 2 boys vont à l'eau, 2 grands tu sais, quelques types du village cachés dans les herbes les interpellent et leur donnent l'ordre de déguerpir bien vite, les menaçant de leurs flèches et les prévenant que le blanc doit partir de suite sinon qu'ils l'attaqueront pendant la nuit ! Un des boys a armé son fusil, ça a suffi pour faire prendre la fuite à tous ces braves. C'est cependant comme cela que l'on aurait des hommes tués ; si ces gens se cachaient dans les herbes et sans rien dire lançaient leurs traits, ça y serait, nettement là. Encore un village que disparaîtra, à mon retour bien entendu car c'est une bonne place pour camper. [...].

Justement on m'apporte 2 morceaux de bois avec lesquels les indigènes allument du feu. Faire tourner rapidement le petit bâton dans le grand en le frottant entre les mains ; mettre contre la fente faite sur le côté un morceau d'étope ou d'amadou bien sec et le tour est joué.

6. Hier vers 4 h est passé au village un courrier, qui m'était adressé, venant du Tanganika.

Deschamps* se trouve pour le moment à Moliro et m'expédie un tas de journaux, ils ne sont pas d'hier mais je ne vais pas moins m'en régaler. Il m'informe que la C^{ie} des lacs va établir une factorerie près de M'Pweto* afin de soutirer l'ivoire du Manyéma et du Luapula et me demande d'établir un post avec blanc en ce point, pour percevoir les droits de douanes et faire rentrer les biens domaniaux. J'y suis assez disposé, d'autant plus que ça me sert et que c'est lui qui se charge de fournir étoffes, perles et soldats; moi je devrais fournir le blanc et aurais naturellement la haute direction de la chose.

Je vais d'abord attendre l'arrivée de la caravane et si je ne reçois pas d'instructions particulières, je tends la main à Deschamps* : nous tirons d'ailleurs à la même corde.

J'aurai ainsi un poste qui ne me coûtera rien aux portes du Louba et je pourrai, aidé par lui, opérer à mon aise de ce côté. Ça c'est le beau côté. Le vilain, c'est que si je me défais d'un blanc, je vais avoir pas mal de besogne sur les bras car j'ai entrepris de retourner le Katanga à fond et tu sais que quand j'entreprends une chose, généralement je suis tenace. Lui est embêté par les Allemands et les Anglais et en ce moment il me dit qu'il a une affaire avec les Allemands sur le dos pour avoir fait la guerre (je suppose que c'est cela) sur leur territoire. Il me prévient qu'une circulaire vient le défendre sous peine de révocation de porter les armes sur le territoire voisin. Ça arrive à point car je me disposais de passer encore une fois chez Simba*. Je ne suis pas moins embêté que lui. Ces fichus missionnaires sont occupés à parcourir le Louba et il m'est impossible de m'y rendre en ce moment. Je sens d'un autre côté que les Anglais vont remonter le Luapula et établir des postes le long, du côté de Chiniama*; il faut absolument que je les prévienne et que j'installe des petits postes de mon côté, pour empêcher le passage de l'ivoire et du cuivre. J'empêche les Kangombés* de pénétrer encore dans le Katanga; tu comprends que les gens pour se procurer des étoffes iront chez les Anglais si un poste s'installe de ce côté; d'autant plus que jusque maintenant, j'ai été ravitaillé d'une façon misérable et que je ne puis offrir aux noirs le ¼ de ce que donnent les Comp^{ies} et les Kangombés*.

Me voilà donc avec toutes ces affaires-là sur les bras, plus la construction d'une nouvelle station, sans compter plusieurs villages insoumis que je devrais absolument rosser. Si l'on ne me remplace pas Delvin* cette année je serai très ennuyé; le garçon a absolument besoin de repos, de rentrer surtout et je ne puis plus l'envoyer sur la route sans risquer de l'y voir rester un jour. Dommage que tu ne puisses me donner ton avis et que toutes ces choses ont changé [sic] de face quand tu reçois ma lettre; néanmoins je suis curieux de savoir ce que tu en penses.

Je croyais camper à Pilouka ce matin; à cause de la marche de demain qui est très longue, je pousse en avant espérant atteindre Masengo; mais à un kilomètre de Pilouka j'ai été arrêté par une bande d'hippos qui s'ébattaient dans un marais près du sentier. Avec quelques soldats je suis parvenu à en tuer 4 mais impossible d'aller les prendre. Il y a au moins 3 mètres d'eau. Les hommes coupent des fagots et des longs sticks pour jeter dans le marais; tu comprends que pour eux, ces hippos morts, c'est le supplice de Tantale

Deschamps* m'informe que mes Baboirés* déserteurs sont passés sur le territoire allemand entraînant avec eux tout un village; ce que je ne comprends pas bien c'est qu'il me dit que mes fusils me feront retour. Comment se fait-il que ces hommes ne soient pas fichus le camp avec les fusils? ...

Les Kangombés* que je lui avais envoyés ont aussi déserté, le chef de poste de Moliro les a fait poursuivre jusqu'à Chipungu*, mais les missionnaires ont refusé de les livrer!

Je l'ai toujours dit: des voisins de ce genre-là ...

7. Je suis à peu près aussi certain de l'exactitude de mon itinéraire d'aujourd'hui que je le suis du pucelage d'une demoiselle au Katanga! Donc ... Ce matin j'ai chassé à 3 ou 4 reprises différentes; arrêts de la caravane, dont dans la chaleur de l'action je n'ai pas tenu note. J'ai traversé la Louboulé sur des sticks et ça m'a demandé au moins 20'; je me suis perdu; j'ai pataugé dans les marais et finalement je me suis retrouvé en face du Louboulé qui avait en cet endroit 3 mètres de profondeur. Les gens d'un petit village de l'autre côté avaient enlevé le pont et mis leurs barquettes hors de portée. Ils ne m'attendaient pas cependant ceux-là, mais à toutes éventualités ils avaient pris leurs précautions. Moi, au lieu de passer par NChona* j'ai fait un crochet pour lui donner le change et suis passé par ce sale petit village. Voyant que les gens se sauvaient au lieu de nous donner les barquettes, j'ai appelé une ½ douzaine de mes lapins, j'ai ôté mes affaires et en avant! 10 minutes après nous étions dans le village. Ficher une maison

sur le flac, enlever les sticks, les faire transporter et reconstruire le pont n'a guère demandé de temps car à 10 ¼ h tout mon monde était passé. Sur ces entrefaites-là, j'avais eu le temps avec les premiers passés de faire une petite excursion dans les hautes herbes et nous avons été assez heureux pour mettre la main sur 3 types qui à notre apparition subite avaient voulu se tirer des pieds ; mais la vue de quelques fusils braqués sur eux avait changé leurs réflexions, car subitement ils ont fait demi-tour et avec un sourire vraiment gracieux nous ont montré la route de Mwépo* où je suis arrivé à 12 h 50'. Le chef avec tout son peuple est venu à ma rencontre et de loin j'ai été heureux de voir flotter le drapeau de l'Etat au-dessus de son village. Ce Louboulé qui était encore un si joli cours d'eau ce matin, s'est changé tout d'un coup en un sale marais où il fait dangereux de s'aventurer sans guides. Les gens de Mwépo* me disent que le cours d'eau n'existe plus ici et que ce n'est qu'un immense marais qui s'étend à 4 ou 5 kilomètres du village.

Tu vois, je suis passé par tous les villages en faisant défense à mes gens de faire la moindre palabre; j'ai même été jusqu'à leur recommander de se laisser menacer; tout cela afin de mieux les avoir à mon retour; j'ai évité NChona* pour la même raison et je suis arrivé jusque Mwépo* sans avoir tiré un coup de fusil; par celui-ci je fais répandre le bruit que je suis venu en ami et pour terminer je joue un tour de jésuite à ce NChona*. C'est d'ailleurs le seul moyen de l'avoir, situé qu'il est dans ces sales marais, avec 2 villages l'un à droite et l'autre à gauche du cours d'eau.

Mwépo* m'a apporté 20 paniers de farine, 10 de patates, 20 poules et une pointe de 30 k^{os}.

Reçu visite des chefs Mubula et MBoko avec des vivres.

8. Ce matin vers 9 h, j'étais en tête de la caravane avec l'espoir de tirer une antilope ou un animal quelconque. Tout d'un coup j'aperçois sur un arbre, mais haut perchée tu sais, une petite maisonnette d'indigène ! [«] Tiens dis-je ce n'est pas sans raison [»] ; je m'informe : [«] Vous en trouverez encore d'autres ; c'est pour les voyageurs pendant la nuit pour éviter d'être pris par les lions ! [»] Je me dis [«] ça peut être vrai [»] et comme nous étions dans un bois où il y avait de nombreux fourrés, j'ai prudemment pris la direction pour laisser passer 2 hommes devant moi et me suis dit « si par hasard un camarade venait à bondir d'un coin ou l'autre, pendant qu'il s'expliquerait avec l'homme de tête, moi j'aurais le temps de réfléchir ! » Inutile de s'exposer plus que l'on doit ; qu'en penses-tu ?

9. Arrivé à la mission de M^r Crawford* à 9 h 40'. L'étape n'en est pas moins longue, car je suis parti à 4 ½ h du matin. Trouvé tout le monde en parfaite santé. J'apprends que M^r Thompson* l'autre missionnaire qui était jadis au Lofoi est parti dans le Louba. Il va probablement faire le tour que je m'étais proposé ; c'est à dire suivre le cours des 2 fleuves. N.d.D. ... si j'avais suivi mon premier mouvement ! Aujourd'hui que le Congo est repris par la Belgique, il ne doit plus guère être question des Comp^{ies} du Katanga. Je te l'ai dit 50 fois ces f... missionnaires fourrent leur nez partout. Ça ne m'empêchera pas néanmoins de faire l'an prochain ce que je m'étais proposé à moins que toutefois l'arrivée de la caravane ne vienne encore une fois modifier mes plans.

Bien reçu par M^r Crawford* et M^r Cokke*. Reçu visite de N'Gouba* l'ancien chef de l'île Kilwa; il est venu pleurer dans mon gilet. J'ai fait appeler différents autres chefs pour demain.

10. Reçu la visite de Chipungu* et de Kafoungo deux chefs auxquels j'ai longuement lavé les oreilles et promis la guerre avant 3 mois d'ici, s'ils ne venaient pas chercher le drapeau au Lofoi.

J'ai revu avec plaisir le Moëro qui m'a redonné un souvenir de mon départ en me reportant 3 ans en arrière. Le lac a bien la largeur que je lui ai donnée la 1^{ère} fois que je l'ai vu et M^r Crawford* prétend qu'aucun indigène ne l'a jamais traversé. S'il n'avait que 7 lieux de large, comme certains le prétendent je pense que les noirs n'hésiteraient pas à le franchir.

[«] Bachilas [»] veut dire [«] papyrus [»]; en effet toute cette tribut [sic] habite les rives du Moëro et celui-ci est bordé de papyrus.

Envoyé un courrier à Deschamps* pour lui dire que je ne pouvais lui répondre affirmativement qu'après l'arrivée de la caravane.

Le missionnaire français Colliard* parti du Zambèze se dirige vers le Katanga. Il viendra probablement au Lofoi via N'Tenké*. M^r Crawford* est informé de cela par un de ses amis.

Un capitaine anglais chasseur de lions du nom de Wetterly* et voyageant à ses frais ! avec une nombreuse expédition pourrait bien un de ces jours pousser jusqu'au Lofoi.

Tu comprends que cela me réjouit et que j'en voudrais voir arriver de nouveaux tous les mois. M^r Crawford* que j'ai invité à venir revoir la Lofoi, fera le voyage vers la fin de l'année. Pour terminer, j'attends la caravane de Lussambo !

Il y a encore de beaux jours pour l'avenir ... Mon gamin a eu 1 an ce matin.

11. Quitté la mission ce matin à 5 ½ h. Arrivé à l'étape à 10 h 20' et revenu loger au campement de l'autre jour, il en sera d'ailleurs presque tous les jours de même jusque Kalonga*. M^r Crawford* me disait hier qu'il lui arriverait [sic] 2 nouveaux missionnaires et qu'il voudrait bien les placer au Lofoi ; [«] je vous écrirai pour cela officiellement à leur arrivée. Qu'en dites-vous ? [»] Je n'ai pas répondu me disant tout bas [«] ils sont déjà embêtant à 18 jours du poste et cela me suffit amplement. [»]

J'ai fait hier une palabre à 4 chefs, en présence des missionnaires; j'ai eu soin tu comprends de bien établir la différence qu'il y a entre eux et moi. Le résumé de la palabre est qu'ils ont bien compris que je leur disais que les missionnaires étaient ici, rien que pour parler de Dieu et moi, pour faire parler les fusils!

12 Lundi. Arrivé à Mwépo* à 12 h; j'étais de mauvaise humeur d'avoir dû voyager par un soleil battant son plein, mais la nouvelle que j'ai apprise en arrivant m'a retourné complètement. Thompson* le missionnaire qui était parti pour faire le tour dont je t'ai parlé, Luapula et Lualaba, vient de rentrer ; il a couché ici le lendemain de mon départ, si j'avais suivi le chemin de la plaine je le rencontrais [sic]. Il n'a été que jusqu'au confluent des 2 fleuves paraît-il. J'aurai d'ailleurs des renseignements complets, car je vais immédiatement écrire à Crawford*.

13. Je ne sais à quelle heure j'étais au campement mais ce devait être bien tard.

Vers 8 h j'ai tué 3 antilopes dont 2 d'un coup de fusil ! C'est la 2^e fois que ça m'arrive au Katanga. L'une est tombée sur place, l'autre avec le cou tranché est allée mourir 500 mètres plus loin. Il a déjà fallu assez bien de temps pour les dépecer.

Cela ne m'a pas empêché de songer au camarade N'Chona* ; j'ai détaché 20 hommes d'un côté du Louboulé et je suis passé de l'autre avec le restant de la caravane. Tué un homme et brûlé 7 villages! J'ai essayé de les poursuivre dans le marais ; autant vouloir attraper une antilope à la course ... Je lui ai fait croire que ce n'était qu'un début et qu'il pouvait s'attendre à d'autres visites jusqu'au jour de sa soumission. Silence complet...

Espérons que cette leçon lui suffira et que je ne devrai pas mettre ma menace à exécution.

Je suis revenu camper près de la mare aux hippos avec l'intention de donner repos demain pour pouvoir chasser. Ces grandes bêtes sortent pendant la nuit pour aller manger et rentrent ordinairement à la pointe du jour. J'irai à l'affût. Si cela ne réussit pas, je me rabattrai sur les antilopes.

14. La battue n'a qu'à moitié réussi ; les hommes ayant mis le feu aux herbes à droite au lieu de gauche, le gibier a pu s'enfuir. Je n'ai tué que 2 antilopes. Ce matin j'ai manqué une belle occasion ; un énorme hippo s'arrête à 50 mètres de moi et renifle ; je me dis « Il m'a senti » et je tire. Trop tôt malheureusement car au lieu de l'atteindre au-dessus de l'oreille, je lui ai tiré dans le cou ; pour lui une piqure de gros moustique.

Pendant que j'étais à la chasse, une partie des gens laissés au camp ont passé le Louboulé et sont allés traîner à plus [de] 2 lieues ; ils ont découvert une retraite d'indigènes et mis la main sur 2 hommes, 3 femmes et 4 moutards ! J'ai trouvé cela installé près de ma tente à ma rentrée. Encouragés par ce succès un autre groupe est parti l'après-midi dans une autre direction. J'espère ...

Il y a en effet des blancs qui feraient la guerre sur la rive droite du Luapula. C'est le poste anglais qui essayait de piler Kazembé* ; ils sont rentrés la queue basse ! Je leur ai fait des propositions, disant qu'entre voisins on est heureux de pouvoir se rendre service et je leur offre de les accompagner à Kazembé*. Tu comprends que ce n'est pas sans raison. 2 fois déjà Kazembé* m'a fait demander le drapeau, il a la venette vois-tu. Pas mal de gens du Katanga sont filés jadis s'installer chez lui et tu comprends que si on lui flanque une pile, tout ce monde rentrera et à l'avenir n'osera plus ficher le camp de l'autre côté. Or pour tous les indigènes du pays il n'y en a pas d'autres que moi pour battre Kazembé*.

15. Revenu camper au village où mes boys ont été menacés. Personne ! Je passe mon temps à lire et relire les journaux venant de Deschamps*. Je vois non sans étonnement que Casimir* est remplacé par Faure* ; il y a déjà 6 mois de cela, de sorte qu'aujourd'hui il doit y avoir un autre ! Quel engouement tout d'un coup pour le Congo. Si cela continue ainsi après la reprise, plus un belge ne voudra rester en Belgique et on sera obligé d'appeler les noirs pour combler les vides.

16. J'ai eu une petite distraction hier soir. Vers 10 h j'étais couché rêvant aux petites Ixelloises quand tout à coup je suis réveillé par un cri suivi d'un coup de feu et d'une course précipitée de mes gens hors du village. J'étais attaqué par les indigènes qui rampant dans les herbes et les plantations étaient arrivés jusque près du campement et avaient lancé une volée de flèches. Un de mes hommes a été légèrement blessé à la jambe. Vers 2 h du matin ils ont essayé de revenir, mais mes porteurs s'étaient mis en embuscade et 2 coups de fusil, dont un à porté, ont suffi pour les faire courir jusque dans les montagnes. Je ne me suis même pas levé, mon caporal m'ayant dit que ça n'en valait pas la peine. Le matin j'ai expédié un groupe d'hommes sous la montagne pour brûler et poursuivre un peu ces rossards ; ils viennent de rentrer. Ils ont brûlé 4 villages et retrouvé le cadavre du type qui avait été touché hier soir. Je recampe à Chipulumba ; pas un chien à voir ; ils étaient cependant ici lors de mon passage. Il n'y a qu'une chose à faire avec tous ces petits villages, les laisser se rétablir dans la plaine ou sur la montagne puis envoyer 25 hommes qui de nouveau leur feront la chasse et recommencer la même palabre 2 ou 3 fois ; ils seront bien obligés de se soumettre. C'est de la civilisation ou je ne m'y connais plus ! Je m'attends encore à une alerte cette nuit.

17. Campé à N'Guéla, l'homme au « *good morning sir* ». Personne au village mais mes gens trouvent dans un chimbuk† 4 paniers de farine et quelques poules liées ensemble destinées à être remises au blanc. Hier, rien ; la tranquillité la plus complète. Je suis blessé au talon ; il y a 3 jours j'ai essayé une nouvelle paire de bottines, don de M' Crawford*. Le lendemain je n'ai pas pris attention à une simple écorchure, qui s'est enflammée et aujourd'hui je ne sais plus me chausser. J'en serai quitte pour rester en hamac ni plus ni moins.

18. Elle est bonne la blague : J'arrive à Moembé*, tous les gens sont dans les bois et les herbes et m'adressent les qualificatifs les plus gracieux me disant : que j'ai tué Moembé* qui était allé à N'Chona* et qu'ils auront ma tête! Après bien des pourparlers je parviens à les calmer et tout paraissait être arrangé quand vers 2 heures de l'après-midi, les voilà qui lancent leurs cris de guerre et qui commencent à vouloir essayer leur adresse sur mes gens. Tu comprends, je veux bien être bon une fois, mais deux ... Ainsi ai-je lâché tous mes soldats dans 3 directions différentes à la poursuite de ces trop bouillants Moembéiens. C'est pendant l'absence de mes gens que je t'écris. Je m'attends pour cette nuit à un concert de coups de fusil; ils seront bien reçus je te l'assure. Ça m'embête pour les courriers à envoyer à Moliro; je devrai maintenant employer une quinzaine d'hommes.

19. Mes gens sont rentrés vers 4 h, après avoir donné une formidable chasse à ces braves gens; tous les villages ont été incendiés et chose plus triste toutes les récoltes de l'année aussi. J'ai cependant fait tout pour éviter une ... entrée en matière ; seul, avec mon interprète j'ai été leur parler dans le bois. Seulement, comme toujours, ils se sont dit « Nous sommes forts, flanquons une pile au blanc. »

Il paraît d'ailleurs que ce n'est pas la première fois qu'ils cherchent misère aux blancs de passage chez eux ; mais je ne sais pourquoi on m'a toujours laissé ignorer la chose ; ce sont mes soldats que me l'ont dit hier.

Vers 5 h du soir quelques courageux naturels sont venus crier et gesticuler, de très loin bien entendu, mais 4 soldats lancés à leurs troussees ont mis fin à leurs bravades en en tuant 1 et blessant un autre. Depuis ce moment, je n'ai plus rien vu. Au dire de mes hommes, il y a eu 1 tué et une dizaine de blessés. La civilisation!

Campé aujourd'hui à Kongwé.

20. Arrivé de bonne heure à Kalonga*; les gens de Moembé* en fuite sont venus leur dire de se sauver dans les bois, que le blanc coupait les têtes et brûlait tout sur son passage!

Il a répondu : [«] Si le blanc avait voulu me tuer, il l'aurait fait quand je suis allé au Lofoi et encore l'autre jour lors de son passage. Je n'ai rien à me reprocher et je suis certain que si vous n'aviez pas menacé les soldats de Kouloun-Kouloun†, celui-ci ne vous aurait rien fait. Je reste donc et mes gens aussi. [»] En effet j'ai trouvé beaucoup plus de monde qu'à mon passage, même des femmes!

Kalonga* m'apprend une nouvelle qui me réjouit d'autant plus qu'elle m'épargne 15 jours de voyage ; que je devrai quand même faire plus tard. Un courrier de Kaiumba* est arrivé ici 3 jours après mon départ, sans savoir que je venais de passer bien entendu et a annoncé aux soldats du poste que leur chef était parti pour le Lofoi en suivant la route de la Lufira. Comme j'avais laissé des instructions au poste, on lui aura remis 2 soldats.

Il y a ici un envoyé de Mokana* qui vient me demander le drapeau ; je fais dire au chef de se présenter. Kalonga* se charge de raccommoder les affaires avec Moembé* et me dit qu'avant la saison des pluies il sera au Lofoi avec lui. Allons tant mieux !

Figure-toi que ce soir vers 8 h il est tombé de la pluie, chose qui n'a pas l'air d'arriver souvent à cette époque-ci, car ça faisait le but des conversations indigènes. Je dois dire que j'en ai été franchement très étonné, quoique cependant depuis 3 jours le ciel restait couvert.

21. Je n'ai rien pour me renseigner, mais si je compte bien, ce devait être nouvelle lune hier. La pluie du soir correspondrait donc à la nouvelle lune. Faut-il pour cela en attendre d'autres pendant le mois ? Tu t'es occupé de cela jadis. Je pourrai voir, si le ciel n'est pas couvert, ce soir.

Kabanza* m'attendait à mon ancien campement avec 6 paniers de farine et des poules.

Ce matin nouvel envoyé de Mokana* avec 15 poules ; je prends les poules et comme la veille, je fais inviter le chef à se présenter au Lofoi

22. Campement à Moufonga*. Le vieux vient à ma rencontre avec une trentaine de types, précédés du drapeau. Chose peu commune, toutes les femmes sont là !

Je reçois des vivres en abondance et 5 grands pots de miel.

Figure-toi que j'ai dans ma caravane 2 porteurs qui s'appellent l'un Kuisa Koudila (venu en pleurant) et l'autre Mouchima (cœur). Cela me fait rire, mais je songe en même temps qu'ils y en a chez nous qui s'appellent Népomucène, Onézéphor [*sic*] ou Télèsphor [*sic*] et ma foi ces derniers sont tout aussi baroques.

Expédié un courrier au Lofoi pour annoncer mon retour.

23. Marche peu longue jusque la Kahonga qui a toujours son petit filet d'eau.

Les indigènes du village plus loin ont (je suppose) brûlé mon campement; j'en ai fait un autre aux frais de leurs maisons ni plus ni moins. Si ce n'est pas eux, c'est encore la même chose.

Sais-tu bien que je ne suis jamais retourné en tenue dans les Ardennes, malgré les instances de Julie*, aussi à mon retour je me propose de lui offrir ce spectacle. Je ne doute pas que tu m'accompagneras en comm^{nt} des Grenadiers.

24. C'est avec un indicible plaisir que j'ai recommencé l'agréable étape de l'autre jour ! Toute la matinée je me suis entretenu avec toi ; une conversation qui a roulé sur tout, voir même de mon futur mariage ? ... Tu ne m'as pas encore découvert un merle blanc, à Nivelles il doit cependant y avoir de ces oiseaux-là ? Pour peu que je reste encore au Congo je devrai forcément me vouer au célibat, car à ma rentrée il sera trop tard. Cependant dans la famille vous n'avez guère prêché d'exemple et si tu tiens à ce que je suive vos nobles traces, tu devras te dévouer, de façon que je n'aie à ma rentrée qu'à prononcer, pour ainsi dire, le oui solennel !

Je campe a Chienkengué*.

Je te demande si c'est croyable ? Ce Chienkengué* est venu lors de mon passage, m'a présenté un pot de miel et des vivres ; pendant que j'étais en route il est allé au Lofoi où on lui a remis un billet qu'il m'a envoyé à Kalonga* et aujourd'hui, il est f... le camp avec son peuple ! Une frousse vois-tu, telle que si ça continue, je n'oserai plus me mettre en route. Note que tous ces villages sont restés lors du passage de Verdick*, idem de Delvin*.

25. Le Chienkengué* est venu le soir avec 6 poules et des vivres. « J'avais beaucoup de poules à vous donner, mais 6 de vos soldats sont venus à mon village sur la montagne et ont volé une quantité de choses. » Une heure avant, je venais en effet de flanquer une décoction, mais une salée je te l'assure, aux 6 lapins en question, justement parce qu'ils étaient partis sans mon consentement.

Ce matin Kabemba m'attendait sur la route avec vivres, poules et miel.

Tombokwa*, l'homme à la mokande†, ne s'est pas présenté au Lofoi ; de plus il a refusé d'accompagner Kachobwé* au Lofoi pour y travailler et s'est sauvé avec tous ses gens dans la montagne. Je t'ai dit n'est-ce pas que ça m'avait l'air d'un vieux jésuite ! Je ne dis rien aujourd'hui, mais quelques jours après ma rentrée ; j'enverrai 20 soldats partagés en 2, qui seront ici en 2 étapes et lui tomberont dessus pendant la nuit.

26. Aujourd'hui à Kassongami* je me fais faire une maison; voilà 3 jours que je ne sais plus dormir dans la tente tellement il y a du vent. Comme je disais cela au chef, celui-ci me dit : que je n'aurai pas de vent ici ! Cela tient alors à la configuration des montagnes. En allant, aux 3 mêmes endroits, j'ai eu un vent déjà très fort ; j'ai même considéré la chose comme une tempête à Chienkengué*.

Rencontré ce matin Kachobwé* avec son peuple revenant d'avoir été travailler au Lofoi, il était porteur d'une lettre pour moi. Tout est bien paraît-il et tous les gens des environs n'ont pas boudé à la besogne. Je camperai demain près de la Kassanga afin de pouvoir tuer un zèbre ou deux qui pullulent dans les environs.

J'ai oublié de te dire dernièrement : Deschamps* me dit que je suis capitaine ? Et les appointements?

27. Je croyais pouvoir chasser ce matin, mais j'ai dû rester au campement pris d'une fièvre qui a commencé hier soir et me tient encore quelque peu en ce moment.

Heureusement j'avais pris de la quinine il y a 2 jours de sorte qu'elle a été pour ainsi dire coupée. Depuis 19 mars c'est ma première !

Reçu 3 petits chefs avec des vivres.

28. Campement à la Loumbwé où il y a encore un petit filet d'eau. Demain l'étape sera courte car je serai vers 9 h au poste.

Tué en route une superbe antilope noire avec quelques taches grises à la tête et munie d'une énorme paire de cornes. Si tous les maris c... en portaient de pareille, ça ferait un singulier effet du haut de la montagne de la cour ! Elles ont 98 c^{es} de longueur et une courbure de 32 c^{es} ! Je vais les mettre précieusement de côté tu comprends, elles feront un effet bœuf dans la panoplie et puis qui sait, ça pourra peut-être me servir plus tard ! ...¹⁰

J'ai écrit à Léon Fievez* qu'il devait te compléter ta collection, que je lui rapporterais quelques lances en cuivre, des cornes d'antilopes et quelques brimborions du Katanga. Tu peux donc t'attendre (du moins je l'espère) à recevoir des objets de lui. Dis encore que je ne pense pas à toi !

29. Rentré au poste et trouvé le tout en ordre. 9 grandes maisons terminées, 10 de soldats montées !

Même réception qu'à mon retour précédent.

Kalassa* le régent de Kalala N'Gombé*, m'annonce que 5 petits chefs lui font la guerre. Ils ne l'attaquent pas directement, mais quand ses gens vont au bois ou dans les plantations on tire dessus. [«] Je suis assez fort pour leur flanquer une pile me dit-il, mais je manque de poudre [»]. Il paraîtrait que les gens de Kaléla* auraient découvert l'endroit où j'ai enterré mon soldat Haoussas* et qu'ils auraient enlever [sic] la tête pour la piquer sur leur palissade.

¹⁰ A note by either of the two Brasseur brothers, Désiré* or Joseph*, has been inserted here: 'chez René'. This clearly refers to the location of the horns described by Clément.

On n'a pas vu de Kaiumba* au poste ! Des gens d'ici me disent qu'il est venu jusque Sampwé* et qu'il a fait demi-tour ? Je ne crois jamais les nègres n'est-ce pas et tu vois je m'y laisse encore prendre.

Je n'ai pas encore reçu de réponse de Chiwala* de la Lufubu.

30. Reçu des visites de chefs et de gens envoyés par les chefs pour savoir si je suis toujours [«] fort [»] (lis [«] bien portant [»])

A 6 h 15' du soir incendie de 9 maisons au camp des Haoussas*, le vent était tellement violent que ça a été fini en quelques minutes. Heureusement que l'autre station est en construction. J'ai raison de laisser au nouveau camp un espace convenable entre les nouvelles constructions des soldats. Infligé 100 coups de chicotte à l'homme où le feu a pris.

31. Je passais le Lualaba il y a 2 ans; je n'ai pas encore de nouvelles de la caravane de ravitaillement et je n'ai guère d'espoir pour cette année. Cependant il serait grand temps qu'elle arrive, car je n'ai plus de perles et il ne me reste plus que quelques pièces d'étoffe. L'an dernier je n'ai pas reçu de vivres !

1^{er} [septembre]. Fait appeler Sampwé* avec 50 hommes et 25 femmes pour travailler à la station ; comme il est fort probable qu'il ne viendra qu'avec quelques hommes, ce sera une occasion pour lui flanquer une pile ; il y a d'ailleurs assez longtemps qu'il tourne autour.

Je songe encore et toujours à la caravane et je me dis qu'avec la reprise du Congo et toutes ces tripoteries, il pourrait bien ne pas y avoir de blanc pour venir au Katanga.

J'ai déjà pas mal connu le pays, mais je pourrais bien me remettre en route, ne fût-ce que pour faire nourrir mes gens par les indigènes. Triste !

2. Reçu encore quelques chefs et des envoyés pour s'informer de ma santé.

Mis dans la boîte un indigène qui sert de courrier pour être resté un mois en route quand il pouvait faire la route en 15 jours.

3. Envoyé 20 soldats punir le chef Tombokwa* (Balamotwo*) qui était en fuite lors de mon passage.

4. Arrivée de Kassadi* (Bena Mitumbu*) avec 2 petits chefs apportant mirambo†.

[Arrivée] des envoyés de Tchikoma*, le chef des Tchivanda* (route du Lualaba) avec 4 chèvres et de l'huile de palme ; il demande à pouvoir faire la guerre à plusieurs villages des environs qui refusent de payer la mirambo†. Je réponds [«] non! [»] ; il n'a qu'à venir lui-même.

[Arrivée] d'un Bas Louba* de l'autre côté du Lualaba avec une pointe d'ivoire et des envoyés de N'Guba* demandant à faire la guerre de ce côté-là. [«] Non ! [»].

Embêtant tout de même de n'avoir que quelques soldats. Ainsi il me faudrait être pour le moment à 4 places. Chiwala*, Chivanda*, Luapula, Loubas (nord). En même temps les Anglais vont peut-être me répondre qu'ils acceptent mes propositions concernant Kazembé*.

Je ne puis cependant pas me couper en 4 dans les 2 sens! J'attendrai ... un peu.

5. Fait prévenir les Benas Chivanda*, les gens du Lualaba, et les Benas Mitumbus* de se présenter au poste avant les pluies.

Fait dire à tous les villages Bas Yecks de venir travailler au Lofoi avec chacun 10 hommes et 10 femmes pour le 20 c^t. Mokande Bantou* 50.

6. Rentrée des soldats envoyés à Tombokwa* à 6 h du matin ! Ils ont donc fait en 3 jours ce que j'avais fait en 8 ! Je leur avais remis un vieux journal qu'ils portaient au bout d'un bâton, comme si c'était un courrier et les indigènes se sont laissé prendre. Ils m'ont ramené 10 femmes, 3 boys et ... 2 mains !

Il ne faudra pas beaucoup d'exemples du genre pour que les autres aboutent.

7. Envoyé un courrier à Moicha* pour faire dire d'apporter 200 paquets de sel (800 k^{os}).
Fait dire à Moéména* de m'apporter 100 paquets de liane pour le 20 c^t.

Arrangé une palabre entre le chef Mokoba* et des gens de Moufonga* qui lui avaient pris une femme après s'en être servis ! L'homme (le voleur principal) a été amené à la chaîne au poste, par son chef, et condamné à une amende.

8. Envoyé à Kombo Kombo* et à Bunkeïa pour faire dire de venir travailler au poste.

9. Fait prévenir Moulongalé* Kilolo et quelques autres petits villages qu'ils devaient se présenter au poste dans 15 jours avec des bottes de bambous.

10. Reçu des envoyés de Chiniama* (Bas Uchis*) avec des chèvres et du miel.

Chiniama* me fait dire qu'il est mon ami, qu'il ne veut pas la guerre et qu'il se présentera au poste cette année avec sa mirambo†.

Chiwala* (arabe) a paraît-il accepté le drapeau, et ses gens sont en route pour ramasser quelque chose de convenable à présenter au blanc ?

Dans tous les cas, comme il y a déjà pas mal de temps que cela dure, je lui ai fait dire que « s'il n'était pas ici dans 1 ½ mois je considérais la chose comme une déclaration de guerre. [»]

11. Expédié un courrier à Deschamps* pour le prévenir que je détacherai un agent à MPweto* pour le 1^{er} novembre.

Arrivée des gens de Moicha* et Lukochi* avec 235 paquets de sel (environ 950 k^{os}). Encore une arrivée comme celle-là, j'en aurai 2000 k^{os} en réserve et de quoi en donner un paquet à chacun de mes gens.

J'ai eu une bonne fièvre cette nuit, il y avait bien longtemps ... Ça n'empêche que je ne suis pas encore bien dans mon assiette malgré que je me sente beaucoup soulagé.

Depuis Kassongami*, retour, j'étais tout courbaturé, aujourd'hui il n'y a plus que les reins qui me cherchent misère. C'est du vin qu'il faudrait !

12. Reçu un envoyé de Mokande Bantou* pour m'informer qu'il viendra travailler avec son peuple, dans 5 jours.

Je relis les vieux journaux et pour avoir à peu près l'illusion du nouveau, je saute les dates !

Encore eu de la fièvre hier au soir. Ça m'a encore enlevé une partie de mon mal de reins ; il ne me reste plus qu'une misère dans le flanc et la jambe droite et mal aux bouts des doigts comme si j'avais été piqué profondément à coups d'épingles ! Par moment c'est tellement sensible que j'ose à peine me laver les mains et par-ci par-là sous la peau apparaissent quelques petites taches rougeâtres. J'attribue cela à l'anémie qui commence probablement et le restant aux rhumatismes. L'un remorque l'autre sans doute ? Et dire que je n'ai pas un verre de vin à boire !

Esquintez-vous pour le service de l'Etat et vous recevrez 7 tines de thé !

Tu sais que dans aucune circonstance je n'aime à grincer, cependant celle-là, je n'ai pas encore su la digérer ...

13. Le personnel travaille toujours à la nouvelle station, défriche, égalise, va aux sticks, aux fourches et prépare le tout, de façon qu'à l'arrivée des indigènes chacun puisse se mettre à faire des maisons.

16. Il y a juste 2 ans que j'arrivais au poste ; je résumais tantôt et en terminant je me suis dit que je n'avais pas perdu mon temps ni volé les appointements que me donne l'Etat.

Reçu Kachobwé* près de Tombokoi* qui demande à installer son village près de MPassa* sur la Kassanga. Refusé ; il est préférable pour moi qu'il reste sur la route du Tanganika.

On m'annonce l'arrivée d'une trentaine de soldats venant de chez Deschamps* ; ils me rapportent sans doute les fusils des Wa-Boires* déserteurs.

Peut-être une bouteille ou deux de matabiche? ...

Toujours rien concernant l'arrivée de la caravane, tous les jours on espère un courrier et tous les jours nouveau désappointement !

17. Arrivée de Kafwanka* (Luilé) avec sa femme !

18. Mokande Bantou* vient d'arriver avec ses femmes ; ses gens et les autres chefs arriveront cet après-midi et demain.

Moulenga* m'expédie 94 paquets de sel.

Mokotwa* me fait demander de pouvoir rester encore quelques jours chez lui avant de venir travailler. Accordé. Je suppose que ses gens ne font pas tous les jours ce qu'il veut!

Arrivée d'un courrier de Moliro qui me rapporte 8 fusils Albin. M^r Demol* m'informe que le Congo est repris par la Belgique ! Quand je songe que toutes ces nouvelles ne m'arriveront que l'an prochain si elles ne se perdent pas en chemin ... je fume une rude pipe !

Dans tous les cas, j'attends jusqu'au 10 du mois prochain et si à ce moment la caravane n'est pas arrivée ; j'écris au Gouverneur par la côte orientale et en même temps je lui envoie toutes les pièces destinées au District.

Je recevrai probablement ses observations, peut-être ses arrêts, mais au moins j'aurai rappelé qu'il existe un poste au Katanga.

19. J'ai retrouvé tantôt la note du mouvement géographique où il est parlé des Kon-Ni par Crawford*. [...].

21. Le courrier est reparti ce matin pour Moliro. J'ai prévenu la comp^{ie} anglaise que la caravane n'arrivant pas, j'étais décidé à échanger 260 k^{os} d'ivoire contre des étoffes et des perles : naturellement j'en informe le Gouverneur. Ça leur fera plaisir sans doute !?

Je vais le mois prochain t'expédier mon courrier par la côte orientale. Il comprendra : la présente, la carte du pays, les brouillons de 2 rapports, les observations thermométriques et 2 itinéraires. De quoi pouvoir t'amuser quoi !

Une grande partie des Bas-Yecks* sont ici, prêts à se mettre à l'ouvrage.

Sampwé* me fait dire qu'il ne parvient pas à réunir ses gens, d'autant plus que Kassassa* fait la guerre sur le Dikulué ce qui a mis en fuite son village. Une toute dernière fois, je lui ai encore donné 10 jours.

Ça m'ennuie de devoir encore faire la guerre cette année; j'ai déjà tant brûlé !

Je compte lundi partir à la chasse pour 2 jours de l'autre côté de la Lufira : je n'ai plus rien en magasin et il faut cependant nourrir le peuple ...

Au reçu de la présente, expédie-moi 1 caisse cognac, 1 caisse rhum, 1 Hasselt†, 1 porto. Expédie-moi cela par Boma, outre cela tu pourrais en envoyer 2 autres par la côte anglaise ; je vois que les missionnaires sont si vite ravitaillés, peut-être aurai-je aussi de la chance.

Remets encore une fois 100 francs à Joseph* pour qu'il achète de quoi habiller mon gamin et surtout qu'il expédie aussi la chose immédiatement.

Je voudrais bien de la quinine mais en pilule.

Je t'ai demandé des effets dans ma dernière lettre. Je suppose que la prochaine caravane me les amènera.

Je voudrais bien que tu joignes aux caisses de l'essence d'amer, de bitter, d'absinthe et de bonnekamp†, mais qu'elles pèsent plutôt 25 k^{os} que 30.

23. Sais-tu ce que j'avais l'autre jour quand j'ai été malade ? Tout bonnement l'influenza! Aujourd'hui j'ai une vingtaine de mes gens dans le même cas.

Fait prévenir différents chefs qu'ils doivent m'envoyer des porteurs pour le 10 octobre.

Attaqué les constructions des soldats ; j'avais ce matin travaillant, y compris mon personnel, environ 400 personnes, hommes et femmes ; c'est assez te dire que ça marche.

Passage de criquets ; que le diable les emporte!

Je ne partirai à la chasse qu'après-demain, j'ai préféré rester ici pour mettre les gens en train et puis si je tue beaucoup de gibier, il servira à faire la ration de samedi.

24. Arrivée du chef Moulangalé* avec 4 petits chefs à lui.

25. Parti à la chasse de l'autre côté de la Lufira pendant 2 jours ; tué quelques antilopes, impossible d'approcher les zèbres.

Reçu un courrier de Crawford*. Rien de 9.

27. J'ai eu un furieux désappointement tantôt, mon courrier, de retour de Chipungu* (13 jours aller et retour !) m'apporte un tas de paperasses et là-dedans 2 lettres d'Europe venues par la côte orientale, mais pas pour moi !

Il paraît que les relations sont très tendues entre la France et l'Angleterre. Gare la casse ... Si ça pouvait pousser nos édiles à voter le service personnel obligatoire au moins.

L'agent anglais n'est pas encore installé sur le lac, mais on l'attend d'un jour à l'autre. Moi, comme je ne peux plus attendre je vais écrire à l'agent russe près de Kazembé* afin qu'il m'échange mon ivoire. Ce ne sera d'ailleurs qu'un voyage de 7 jours pour moi, car je n'irai que jusque Tchafongoulouta*.

Reçu une lettre du chef de poste anglais qui me dit qu'il veillera à ce que les gens de l'île Kilwa ne passent plus sur le territoire de l'État.

[Reçu] une du capitaine Weathely* le chasseur de lions qui m'informe qu'il espère sous peu pousser jusqu'au Lofoi.

28. Ecrit aux personnes ci-dessus y compris le Russe.

Figure-toi que j'ai 60 maisons de soldats complètement montées et ce en 7 jours ! Encore la terre à mettre ; je pense que je serai installé dans un mois ...

29. Visite de Kafoi* (Mitumbu*) avec farine, miel et poules.

[Visite] des gens de Moicha* avec 200 paquets de sel.

Croirais-tu que bon nombre d'indigènes portent perruques ici ! J'avais toujours cru à des cheveux naturels ; mais dernièrement je remarque un petit chef, qui avant de grimper sur un toit enlevait précieusement sa belle toison et la pendait à sa ceinture ! C'est porté plutôt par les jeunes qui n'en ont pas besoin.

Elles sont faites en fibres auxquelles généralement ils enfilent des perles qui pendent naturellement jusque sur le dos ; d'autres sont formées d'une série de petites boules faites avec les mêmes fibres et enduites d'une couche d'huile de palme. Ces dernières d'un sale ...

Autre remarque. Jamais un indigène ne viendra saluer sans déposer fusil, couteau et autres armes ; même ils ôtent leurs sandales !

30. Envoie-moi par la côte orientale 2 colis postaux de tabac, Obourg et Semois. Je suis certain que 3 ou 4 mois après l'envoi je recevrai la chose !

Ce matin, j'avais au poste 475 indigènes, hommes et femmes.

L'ophtalmie recommence parmi mon personnel et l'influenza est loin de vouloir cesser ; j'ai à peine des médicaments pour les blancs.

Visite de Loumbai Loumbai, chef à 1 [jour] du Luapula NE de Kilolo avec des chèvres et du miel.

1 [octobre]. M^r Cerckel* fortement influencé [sic].

3. Reçu la visite du fils de Moyofia*, le vieux s'est sauvé depuis longtemps déjà chez Kazembé* (sans motif). Le fils vient se plaindre que les gens de Mukoba* et de Tchafonguluta* aidés des soldats du poste ont brûlé son village, sans raison, me -il. Je me demande ce que cela pourrait bien être. Demain le poste doit arriver car il m'est annoncé depuis 2 jours.

Le type prétend que son père n'est pas en fuite mais qu'il est allé placer un chef dans un petit village assez loin sur le Luapula.

4. Arrivée des soldats du poste accompagnés de Tchafonguluta*, Kaïndou* et Mukoba*. Le vieux Moyofia* est bien en fuite seulement ses gens ont refusé de l'accompagner. Il y a quelques jours il est arrivé à l'improviste près de son village accompagné des gens de Kabimbi* (2 jours plus haut que Kaïndu*), village de Kazembé*, mais de ce côté, et a commencé à faire la guerre aux siens, qui ont décampé. Le poste prévenu est tombé dessus en a tué 1 ou 2 et les autres ont gagné les bois; le lendemain, les gens de Tchafonguluta* sont arrivés et la chose a continué. Les plus malmenés là-dedans ont été les gens de Moyofia*. Peu de chose en somme et que je ne regrette pas, ils n'avaient qu'à me prévenir eux-mêmes de l'escapade du vieux.

Arrivée de 27 types de Sampwé* qui venaient pour travailler au poste. Je les ai renvoyés en disant que j'en avais demandé 50 et des femmes ; je leur ai conseillé de construire une bonne palissade et d'acheter beaucoup de poudre ! Ce sera pour bientôt.

5. Visite de Kalonga*, Moufonga* et Kassogami* de Kasso Maïe Maïe Chiaïe et Chimonga*. Le 1^{er} avec un soldat du poste m'apporte une pointe de 20 k^{os} envoyée par Kayumba*, qui est heureux de posséder le drapeau paraît-il.

6. Visite de Mirambeau* (Dikulué) de Mokotwa* et de 2 autres petits chefs à lui.

7. Lukochi* avec 200 paquets de sel (j'en ai environ 4000 k^{os} en magasin !)

Zongo* avec du miel des vivres des peaux de léopard et des poules !

Renvoyé tous les travailleurs indigènes. Encore quelques portes et fenêtres et puis nous pendrons la crémaillère.

10. Départ de Delvin* pour aller installer le poste près de MPweto*. Le même jour départ du courrier pour l'Europe. Je suis sans papier et tu auras rudement de la chance, si tu reçois encore de longues lettres.

Mille bonnes choses à Marie* et aux enfants et dis-leur que si je ne parle pas beaucoup d'eux dans ma lettre, cela ne m'empêche pas d'y penser souvent.

Je vous embrasse tous

Ton dévoué frère
Clément

Terminé le 9 à 3 h de l'après-midi.